

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE LYON



Centre Pompidou

EXPOSITION
11 SEPT. 2026
14 MARS 2027

MUSÉE

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
DE LYON

SENTIMENTAL

ANDRÉ BRETON, DANIEL SPOERRI, JOSEPH CORNELL,
ANNETTE MESSENGER, MARCEL DUCHAMP, BEN...



En collaboration
avec le macLYON

macLYON

DOSSIER DE PRESSE

Communiqué de presse	3	Erik Dietman	9	Max Schoendorff	18
Le musée des monuments français	4	Philippe Droguet	10	Sylvie Selig	18
		Marcel Duchamp	10	Daniel Spoerri	19
		Étienne-Martin	11	Henri Ughetto	19
Le « Musée sentimental » de Daniel Spoerri	4	Hans-Peter Feldmann	11		
		Hervé Fischer	12	Œuvres présentées dans l'exposition	20
Artistes et collectifs présentés dans l'exposition	5	Christian Jaccard	12		
		Géraldine Kosiak	13	Activités autour de l'exposition	29
Art & Language	5	La « S » Grand Atelier	13		
Delphine Balley	5	Laura Lamiel	14	Catalogue de l'exposition	31
Ben	6	André Masson	14		
Christian Boltanski	6	Annette Messenger	15	Prêteurs	32
George Brecht	7	Jean-Luc Moulène	15		
André Breton	7	Gabriel Orozco	16	Partenaire	33
Marcel Broodthaers	8	Jean-Luc Parant	16	Club du musée Saint-Pierre	34
Mark Brusse	8	Jean Pierre Raynaud	17		
Joseph Cornell	9	Sarkis	17	Informations pratiques	36

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

CO-COMMISSARIAT

Sylvie Ramond, Directrice générale du Pôle des musées d'art MBA | macLYON, Directrice du Musée des Beaux-Arts de Lyon, Conservatrice en chef du Patrimoine

Sophie Duplaix, Conservatrice en chef des collections contemporaines au Centre Pompidou - Musée national d'art moderne

Isabelle Bertolotti, Directrice du Musée d'art contemporain de Lyon, Conservatrice en chef du Patrimoine

Avec la collaboration de :

Clara Delettre, assistante scientifique au Musée des Beaux-Arts de Lyon, doctorante en histoire de l'art EHESS / École du Louvre

Jean-Marc Quittard, attaché de conservation au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Mathieu Lelièvre, responsable du service collection du macLYON

Conçue en partenariat avec le Centre Pompidou, l'exposition s'inscrit dans le programme Centre Pompidou - Constellation 2025-2030, à l'occasion de sa rénovation.

CONTACTS PRESSE

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON

Sylvaine Manuel de Condinguy
sylvaine.manuel@mairie-lyon.fr
tél. : +33 (0)4 72 10 41 15 /
+33 (0)6 15 52 70 50

CENTRE POMPIDOU

Céline Janvier

celine.janvier@centrepompidou.fr
tél. : +33 (0)1 44 78 43 82

club du musée saint-pierre

FONDS DE DOTATION

Mécène principal de l'exposition

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
de LYON



Centre Pompidou

macLYON

En couverture :

Mur de l'atelier d'André Breton, (détail) 1922-1966.

Ensemble de 255 objets et œuvres d'art réunis par André Breton dans le bureau de son atelier

Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris. Dation, 2003
© ADAGP, Paris, 2026.

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. GrandPalaisRmn

MUSÉE COMMUNIQUÉ DE PRESSE SENTIMENTAL

ANDRÉ BRETON,
DANIEL SPOERRI,
JOSEPH CORNELL,
ANNETTE MESSENGER,
MARCEL DUCHAMP,
BEN...

Le Pôle des musées d'art de Lyon, Musée des Beaux-Arts / Musée d'art contemporain et le Centre Pompidou présentent l'exposition « Musée sentimental ». Elle explore un aspect fondateur de l'histoire de l'art du 20^e siècle : la pratique de la collection chez les artistes et son intégration dans leur processus de création. La mise en scène d'objets issus de champs les plus divers, par assemblage, accumulation, prolifération, présentation dans des dispositifs de vitrines, de boîtes ou encore de sachets leur confère une dimension nouvelle qui renvoie à la mémoire et à l'émotion. Il s'agit de dévoiler au visiteur l'attachement sentimental que peuvent susciter ces objets, même les plus communs et les plus dérisoires.

Cette exposition, présentée au Musée des Beaux-Arts de Lyon, réunit de manière exceptionnelle des œuvres modernes et contemporaines des trois institutions publiques partenaires et propose un parcours à travers différentes approches, parfois très singulières, de la pratique de la collection d'une trentaine d'artistes et collectifs des 20^e et 21^e siècles.

La notion de « musée sentimental » trouve un double point d'ancrage dans l'histoire de l'art et des musées. Elle est rappelée en début de parcours dans deux salles introductives. D'une part, avec Alexandre Lenoir, conservateur en charge en 1791 du dépôt, au couvent des Petits-Augustins, des statues religieuses confisquées par la Révolution qu'il transforme en un Musée des monuments français. Ce musée est fondé pour la première fois sur le sentiment et non sur l'étude. D'autre part, avec le « Musée sentimental » de l'artiste Daniel Spoerri, présenté dans sa version initiale en 1977 au

cœur du Centre Pompidou. Il se veut un lieu d'inspiration et d'émotion où les objets, choisis et rassemblés selon des critères nouveaux, proposent une expérience stimulante pour l'imagination.

Dans la suite du parcours, des œuvres majeures et rarement prêtées de la collection du Centre Pompidou sont présentées : *Le Magasin de Ben* (1958-1973), à la fois « centre d'art total » et sculpture évolutive sous le signe de l'accumulation d'écritures et d'objets les plus divers ; ou encore le célèbre *Mur de l'atelier d'André Breton* (1922-1966), reconstitution fidèle de l'agencement des œuvres et éléments de toutes natures rassemblés par le poète (objets océaniques, précolombiens, masques, objets populaires, pierres, racines...). Le macLYON expose, parmi d'autres installations, des *Mannequins imputrescibles* de Henri Ughetto, corps substitutifs conçus dès les années 1970 pour échapper à toute dégradation organique. Des pièces de la série fantastique *Weird Family* (2015-2026) de Sylvie Selig sont également montrées. Avec ses sculptures-personnages créées à partir de divers objets chinés, l'artiste invente un monde mêlant autobiographie et références aux contes pour enfants.

Parmi les œuvres présentées par le Musée des Beaux-Arts de Lyon, on peut citer *Hotel Andromeda* (1954) de Joseph Cornell, l'une des boîtes de petit format que l'artiste définissait comme de petits « théâtres de mémoire » en raison de leur apparence de cabinets de curiosités. Une vingtaine d'œuvres sculptées d'Étienne-Martin seront mises en regard du *Mur du Temps* (1963-1995), la reconstitution d'un pan de mur de l'atelier de l'artiste présenté ici pour la première fois.

LE MUSÉE DES MONUMENTS FRANÇAIS

Le Musée des monuments français et la fascination qu'il a exercée sur les artistes «troubadour» est l'une des sources de l'exposition «Musée sentimental».

Pendant la Révolution de 1789, la nationalisation des biens du clergé pose la question de la préservation des œuvres ornant les églises et les maisons religieuses destinées à être vendues. Pour protéger ce patrimoine, une Commission des monuments est créée en 1790. Le peintre Alexandre Lenoir en devient l'adjoint avant d'être nommé en 1791 gardien du dépôt parisien des Petits-Augustins, où il parvient à sauvegarder des œuvres essentielles. Le dépôt est ouvert au public en 1793. Dès 1794, Lenoir conçoit un «Muséum français» à vocation historique et pédagogique. Les œuvres sont d'abord regroupées selon leur provenance, puis présentées chronologiquement afin de montrer l'évolution des styles à travers les siècles. En 1795, le dépôt devient officiellement le Musée des monuments français.

Les salles, aménagées entre 1795 et 1802, restituent la physionomie de chaque siècle par des ambiances colorées spécifiques, mêlant œuvres authentiques, reconstitutions et moulages. Le jardin Élysée (1800) complète ce dispositif par des tombeaux ou des cénotaphes (Molière, Descartes ou Héloïse et Abélard), créant une expérience à la fois muséale et funéraire. Fermé en 1816, le musée voit ses collections redistribuées dans plusieurs lieux.

Cette confrontation physique des œuvres du passé produit un choc esthétique durable : Jules Michelet y situe

l'origine de sa vocation d'historien, tandis que le critique d'art Étienne Jean Delécluze y reconnaît la matrice du genre pictural dit anecdotique, appelé aujourd'hui style «troubadour». Né avec le tableau *Valentine de Milan pleurant la mort de son époux Louis d'Orléans* de Fleury Richard (Salon de 1802), ce courant artistique puise directement son inspiration dans la mise en scène du Musée des monuments français.



Hubert Robert, *Le jardin du Musée des monuments français, ancien couvent des Petits-Augustins*, 1803

Musée Carnavalet – Histoire de Paris. Image © CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris

LE «MUSÉE SENTIMENTAL» DE DANIEL SPOERRI

Le concept de «Musée sentimental» élaboré par Daniel Spoerri est la seconde source d'inspiration de ce projet d'exposition. À partir du début des années 1960, l'artiste fige des situations d'objets dans ce qu'il appelle des *Tableaux-pièges*, dont un exemple est présenté dans l'exposition. Collectionneur obsessionnel d'objets de toute nature, il en explore les potentialités à travers diverses séries d'œuvres. En 1977, toujours en quête de la charge poétique et émotionnelle de l'objet, Spoerri présente au Centre Pompidou à Paris un prototype de «Musée sentimental», réunissant diverses reliques de personnages qui se sont distingués par leur célébrité, qu'elle soit glorieuse ou funeste. Le récit qui les accompagne transforme chaque objet, même banal, en archive sensible de l'expérience vécue.

Le film projeté dans l'exposition restitue l'élaboration de ce «Musée sentimental», niché au cœur du *Crocrodrome de Zig & Puce*, immense installation conçue par Jean Tinguely, Bernhard Luginbühl et Niki de Saint Phalle pour le Forum du Centre Pompidou. D'autres «Musées sentimentaux» suivront, notamment à Cologne en 1979, à Berlin en 1981, ou à Bâle en 1989. Ces villes deviennent un «territoire» – une extension du *Tableau-piège*, précise Spoerri –, exploré selon «une nouvelle approche spéculative» pour sélectionner des objets à la dimension humaine universelle. Présentés sous la forme d'une exposition, ces objets sans valeur artistique ou historique de premier ordre ont le pouvoir d'activer la mémoire, les émotions, les sentiments.

ARTISTES ET COLLECTIFS PRÉSENTÉS DANS L'EXPOSITION

ART & LANGUAGE

Collectif créé à Coventry (Royaume-Uni) en 1968

En rupture avec le modernisme, Art & Language s'impose comme un collectif majeur de l'art conceptuel en développant une approche critique de l'œuvre d'art attentive à ses conditions de production et à son contexte. D'abord centré sur l'écrit, notamment à travers la revue *Art-Language*, le groupe réoriente à la fin des années 1970 son travail vers la peinture, toujours dans une démarche réflexive visant à en analyser la spécificité par rapport à d'autres modes de production artistique ou intellectuelle.

Conçue comme une rétrospective du travail du collectif, *Homes from Homes I* (« Second chez soi I ») repose sur trois ensembles identiques de répliques d'œuvres antérieures, certaines intégrant une légère variation. Ils sont déclinés selon trois modes d'exposition : panneau d'affichage, accrochage linéaire et « virus ». Ce dernier mode consiste en la dispersion des œuvres dans le lieu de l'exposition selon un protocole qui laisse le choix des emplacements aux organisateurs. Il vient ainsi perturber les productions d'autres artistes, remettant en cause l'autonomie de l'œuvre d'art. En déjouant la logique de la rétrospective par mutation et déplacement, Art & Language envisage le musée comme un espace critique et instable, où les œuvres, libérées de leurs contraintes initiales, entrent en relation et se contaminent.



Art & Language, *Homes from Homes I* (détail), 2000-2001

Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Achat en 2003. © Art & Language. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / Georges Meguerditchian

DELPHINE BALLEY

Née à Romans-sur-Isère (France) en 1974

Le Temps de l'oiseau, dernière pièce d'une trilogie de films réalisée entre 2013 et 2021, entremêle deux moments charnières de l'existence : le mariage et l'enterrement. Ces deux rites de passage, que tout semble opposer, sont rapprochés par Delphine Balley qui les envisage comme des formes sociales persistantes, rejouées selon des codes immuables, alors même que leur sens demeure fragile et ambivalent. À travers une grammaire visuelle faite d'objets, de gestes et de déplacements silencieux, l'artiste convoque le sacré, l'intime et le cycle de la vie, tout en révélant le caractère théâtral et parfois dysfonctionnel de ces cérémonies. Processions, échanges de fleurs, de cadeaux et de larmes structurent une narration en tableaux vivants où le temps semble suspendu. Ces scènes rappellent autant la pose photographique que la peinture de genre : le mouvement y côtoie le figé, le vivant et le disparu. Les corps, souvent muets, accomplissent leurs rôles par la gestuelle et les regards, révélant un langage ritualisé où l'individu se fond dans la fonction qu'il occupe. L'artiste choisit sa maison familiale comme décor et fait de ses proches les protagonistes de son récit. Ainsi, le lieu sentimental et familial de son enfance est érigé en musée de la mémoire. Les objets y occupent une place centrale : brisés ou déplacés au cours des rituels, ils acquièrent une charge symbolique et finissent parfois par remplacer les figures humaines, comme s'ils conservaient la trace des absents et prolongeaient, à leur manière, la fiction collective des rites.



Delphine Balley, *Le Temps de l'oiseau*, 2020
(capture de vidéo couleur).

Lyon, Musée d'art contemporain. Don de l'artiste en 2021. © ADAGP, Paris, 2026

BEN

Naples (Italie), 1935 – Nice (France), 2024

En 1958, Ben ouvre à Nice un magasin où il vend disques d'occasion et objets divers. Dans son échoppe, il juxtapose de multiples éléments (tête de poupée en celluloïd, roue de bicyclette, bouilloire, boîtes métalliques...) qui font de cet espace une sculpture en perpétuelle transformation. Le magasin-galerie, appelé le « Laboratoire 32 », puis la « Galerie Ben doute de tout », devient le « Centre d'art total », lieu de publications, de discussions, d'actions et d'expositions, notamment avec les artistes de l'école de Nice, du Nouveau Réalisme et de Fluxus.

Dès 1959, Ben s'approprie tout ; l'année suivante, il signe tout, allant jusqu'à s'exposer en tant que sculpture vivante. Avec sa propre écriture, véritable marque de fabrique, il propose des aphorismes qui interrogent la pratique artistique et la condition humaine.

Le Magasin de Ben, après son démontage en 1973, est acquis par le Musée national d'art moderne. Non seulement l'espace est reconstitué, mais l'artiste a la possibilité de le réaménager à son gré afin de lui donner une vie propre dans ce contexte muséographique et maintenir la dimension expérimentale du lieu. Chaque modification du *Magasin* a permis d'associer à l'espace initial d'autres objets et documents, transformant l'œuvre, jusqu'à la mort de l'artiste, en un musée personnel en évolution constante.



Ben, *Le Magasin de Ben*, 1958–1973.

Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle. Achat en 1975. © Ben Vautier / ADAGP, Paris, 2026. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI / Philippe Migeat / Dist. GrandPalaisRmn

CHRISTIAN BOLTANSKI

Paris (France), 1944 – 2021

À la fin des années 1960, Christian Boltanski réalise, sur un mode domestique et compulsif, de petits objets (couteaux, haches, boulettes de terre), dont il constitue des collections. La série *Vitrines de référence* représente la première mise en forme de ces activités obsessionnelles, la vitrine devenant l'une des marques personnelles de l'artiste. Les éléments fabriqués et les éléments collectés servent à la reconstitution fictive de sa jeunesse. Boltanski adopte un dispositif de présentation et d'étiquetage qui rappelle la démarche de l'anthropologue, en se proposant lui-même comme objet d'étude.

En 2001, fondamentalement hanté par l'imminence de la mort, Boltanski reprend le thème de la reconstitution de sa propre vie. *La Vie impossible de C.B.*, comprenant vingt vitrines murales grillagées dans lesquelles se déploient les témoignages multiples et divers de sa vie, est une forme de manifeste. Elle renvoie à la série des installations d'archives réalisées à partir des années 1990. Avec cet ensemble, l'artiste rend pour la première fois publiques ses archives personnelles, jusqu'alors fictives ou soigneusement celées dans des boîtes. Loin de contribuer à former l'image d'une vie exemplaire et édifiante, les témoignages minuscules et insignifiants livrés au regard du public résument les aléas du quotidien d'une trajectoire, en faisant basculer l'artiste du mythe vers l'humain.



Christian Boltanski, *Vitrine de référence*, 1971

Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle. Achat en 1984. © ADAGP, Paris, 2026. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / image Centre Pompidou, MNAM-CCI



George Brecht,
Chair Event
(chaise en bois
peinte en blanc,
orange, canne
d'aveugle peinte),
1960

Lyon, Musée d'art
contemporain. Don
de l'artiste en 1986.
© ADAGP, Paris, 2026.
Photo © Blaise Adilon



Mur de l'atelier d'André Breton, 1922-1966

Ensemble de 255 objets et œuvres d'art réunis
par André Breton dans le bureau de son atelier

Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne - Centre de création
industrielle. Dation en 2003. © ADAGP, Paris, 2026.

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. GrandPalaisRmn

GEORGE BRECHT

(George Ellis MacDiarmid, dit)
New York (NY, États-Unis), 1926 –
Cologne (Allemagne), 2008

George Brecht est un artiste associé au mouvement Fluxus. Après des études de chimie, il suit les cours de l'artiste pluridisciplinaire John Cage à New York à la fin des années 1950 et développe la notion d'« event », forme d'œuvre fondée sur des instructions ouvertes liées au quotidien.

À partir de 1959, il travaille à la création de *Water Yam*, une boîte contenant des « scripts-partitions » qui prennent la forme de soixante-quatorze fiches. Celles-ci proposent des situations simples pouvant être réalisées ou non par chacun, laissant une place à l'interprétation. L'œuvre peut être lue comme une instruction, une proposition ou un support d'action.

L'œuvre, imprimée en plusieurs exemplaires, est éditée pour la première fois en 1963 (Fluxus éditions, New York). Ce dispositif s'inscrit parfaitement dans la logique des artistes Fluxus, qui privilégient l'édition, la circulation et l'action plutôt que l'objet unique, remettant en cause le statut traditionnel de l'œuvre d'art.

Les *Chair Events*, conçus entre 1960 et 1972, sont des « scripts-partitions » constitués d'une chaise, d'un ou plusieurs objets et, parfois, d'une légende souvent issue du *Guinness Book of Records*. Ces scripts s'inscrivent dans un projet plus large qui prend la forme d'un livre, *The Book of the Tumbler on Fire*, commencé en 1964 et intégrant des œuvres antérieures. Plusieurs *Chair Events* renvoient à différents chapitres de ce livre et illustrent pleinement la manière dont Brecht nous invite à envisager l'art comme une expérience potentielle, à activer dans le cours même de la vie quotidienne.

ANDRÉ BRETON

Tinchebray (France), 1896 – Paris (France), 1966

Le *Mur de l'atelier d'André Breton* est une restitution fidèle d'un mur de la seconde pièce de l'appartement occupé par le poète et chef de file du surréalisme, rue Fontaine à Paris, adresse où il vécut de 1922 à sa mort en 1966. Ce fragment précis de la collection de Breton n'est pas anodin : c'est celui qui lui avait servi de « paysage mental », celui dont les visiteurs du poète avaient pu contempler l'extraordinaire mise en scène, derrière le bureau où il les recevait. Les plus de deux cent cinquante œuvres d'art et objets qui y sont regroupés évoquent l'esthétique défendue par Breton dans ses écrits et à travers sa collection. Il n'a cessé de l'enrichir, guidé par un irrésistible besoin de possession qu'il attribuait au désir de « s'approprier les pouvoirs des objets » ayant suscité en lui surprise et interrogation. Autour des chefs-d'œuvre des artistes qu'il a soutenus (*Notre avenir est dans l'air*, 1912, de Pablo Picasso ; *Le double monde*, 1919, de Francis Picabia ; *Peinture (Tête)*, 1927, de Joan Miró ; *Boule suspendue*, 1930-1931, d'Alberto Giacometti ; *Coin de chasteté*, 1954/1963, de Marcel Duchamp), sont soigneusement accumulées des pièces en résonance avec sa poétique de « l'œil à l'état sauvage, œil premier, libre de toute entrave » : des tableaux, des masques et des objets océaniques, précolombiens et nord-américains, ainsi que des objets trouvés, des objets populaires, des pierres, des racines, des boîtes de papillons. À travers ses associations visuelles, le poète a donné les clés, non pas pour ouvrir le sens des objets, mais bien pour susciter l'état mental dans lequel les aborder.

MARCEL BROODTHAERS

Bruxelles (Belgique), 1924 –
Cologne (Allemagne), 1976

Le 28 mars 1974, Marcel Broodthaers donne au Palais des beaux-arts de Bruxelles une conférence accompagnée de diapositives, médium qu'il utilise régulièrement depuis le milieu des années 1960. Par la suite, il transforme cet ensemble en œuvre autonome : les commentaires sont supprimés et les images réparties entre six carrousels projetant, à des vitesses différentes, quatre groupes de quatre-vingts diapositives et un de cent soixante, scindé en deux. L'ensemble produit une combinaison visuelle aléatoire, tandis que seuls subsistent les cliquetis des appareils. Le support de communication se mue en œuvre interrogeant les composantes de la peinture.

La *Salle blanche* entretient elle aussi un rapport étroit avec la peinture. L'œuvre est présentée en 1975 lors de l'exposition « L'Angélus de Daumier » au Centre national d'art contemporain à Paris. Le visiteur est confronté à un dispositif générant une perception proche de celle d'un tableau par la mise à distance, la frontalité et le jeu des éclairages. Sur les parois de deux pièces contiguës évoquant un appartement apparaissent des mots liés à la peinture, de sa matérialité à sa dimension sociale, dans une typographie dialoguant avec l'univers de René Magritte. L'œuvre fait écho au musée fictif intitulé *Section XIX^e siècle du Musée d'Art Moderne, Département des Aigles*, que Broodthaers avait présenté en 1968 dans son appartement bruxellois. La *Salle blanche*, objet minimal proche d'un décor théâtral, pousse à son paroxysme la critique de l'institution muséale par l'artiste.



Marcel Broodthaers, *Salle blanche*, 1975.

Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle. Achat en 1989. © Succession Marcel Broodthaers / ADAGP, Paris 2026. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI / Philippe Migeat / Dist. GrandPalaisRmn

MARK BRUSSE

Né à Alkmaar (Pays-Bas) en 1937

Double Relief in 18 Colors, New York repose sur le principe d'une réalisation collective. Mark Brusse demande aux membres de son cercle d'amis artistes new-yorkais d'écrire au marqueur sur une planchette de bois leur couleur préférée puis de signer et dater. Mais leur participation dépasse la simple inscription d'un mot pour privilégier une qualification toute personnelle de la couleur choisie, ainsi qu'une graphie et une technique singulières. Les premières contributions émanent d'artistes tels Robert Filliou, avec « Smog », 6 décembre 1966 ; Arman, qui trempe le panneau dans un bain de polyester et l'intitule « Transparent », 8 décembre 1966 ; Emmett Williams, qui tamponne les deux mots de « Morning light », 24 janvier 1967 ; ou bien encore Marta Minujín, avec « TV Blue », 9 décembre 1966. L'œuvre trouve toutefois son achèvement ultérieurement avec deux interventions, programmées dès l'origine mais dont la réalisation avait dû être reportée, celle de Daniel Spoerri, « Bélier-Scorpion Rouge », 18 décembre 1974, et celle d'Erró, « The Color of Pain », 28 novembre 2001. Ce relief forme ainsi une collection de couleurs, désignées de façon poétique et sensible, qui nous propulse dans l'imaginaire fécond des artistes.



Mark Brusse, *Double Relief in 18 Colors*, New York, 1966–1967 / 2001

Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle. Achat en 2002. © ADAGP, Paris, 2026. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI / Philippe Migeat / Dist. GrandPalaisRmn



Joseph Cornell,
Hotel Andromeda,
1954

Lyon, Musée des Beaux-Arts. Don du Cercle Poussin / Fondation Bullukian en 2017. © The Joseph and Robert Cornell Memorial Foundation / ADAGP, Paris 2026. Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset



Erik Dietman, *Pour Munch*, 1993-1997

Lyon, Musée des Beaux-Arts. Don de Marc, Dominique et Pascal Robelin en 2016. © ADAGP, Paris, 2026. Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

JOSEPH CORNELL

Nyack (NY, États-Unis), 1903 –
New York (NY, États-Unis), 1972

Joseph Cornell a fait longtemps figure d'étoile solitaire dans la constellation surréaliste. Il est considéré aujourd'hui comme l'un des artistes les plus emblématiques de la scène artistique américaine.

À partir des années 1930, il se livre à différentes pratiques artistiques : collages, assemblages, photographies, films-collages jusqu'à ses dossiers d'archives qu'il désigne sous le terme d'« explorations ». Pendant toute sa vie, Cornell a été animé par la passion de collectionner les objets les plus divers et par le désir de les présenter dans des boîtes vitrées de petit format : celles-ci prennent l'aspect de véritables cabinets de curiosités définis par l'artiste comme des petits théâtres de mémoire.

Dans ses pérégrinations à Manhattan, Cornell aimait passionnément fréquenter les musées, tout particulièrement l'American Museum of Natural History auquel se réfèrent deux des trois boîtes présentées : l'une (*Museum*, 1942) présente vingt flacons de laboratoire remplis de *minutiae* ; l'autre (*Owl Box*, 1945-1946) fait écho aux habitats d'oiseaux qui y étaient présentés. La troisième boîte (*Hotel Andromeda*, 1954) illustre la passion de Cornell pour l'astronomie, nourrie par ses visites au Hayden Planetarium et par ses lectures des ouvrages de l'écrivain-astronome français Camille Flammarion. Bien que la boîte, par son inscription, renvoie à la figure mythologique d'Andromède, Cornell utilise le détail d'une autre constellation, le Cocher, qu'il emprunte à l'atlas d'Hevelius (1690). Elle s'inscrit aussi dans la série des *Hotels* en souvenir des grands établissements européens laissés à l'abandon pendant la Seconde Guerre mondiale.

ERIK DIETMAN

Jönköping (Suède), 1937 – Paris (France), 2002

L'artiste suédois Erik Dietman arrive à Paris en 1959 où il se lie d'amitié avec Robert Filliou et Daniel Spoerri, des artistes du groupe Fluxus et du Nouveau Réalisme. S'il partage avec eux le goût du happening, de la provocation et de l'humour, il n'a pour autant été membre d'aucun mouvement. Ses œuvres, issues de l'assemblage d'objets hétéroclites, traduisent la complexité du réel. Elles expriment une multiplicité de sens et le lien fluctuant entre l'art et la vie. Par des jeux de glissements phonétiques et de combinaisons de formes à la fois abstraites et explicites, Dietman va à rebours de la construction classique du sens.

Dans ses œuvres, l'artiste propose des musées sentimentaux illustrés d'amitiés réelles et fictives entre humour, amour et raillerie. Ainsi, bien qu'il faille garder en tête sa résistance à tout rapport de filiation, il multiplie les clins d'œil à l'histoire de l'art. Dans *BAR A BAR ART BARBARE : DE LA RUE DU DEP.ART À LA RUE SARRETTE (IL FAUT PEU DE MOTS POUR FAIRE UN SAUT)*, 1977 apparaissent Léger, Dubuffet, Bacon, Klein, Seurat et Munch mais aussi le cubisme, Dada ou CoBrA. À ces amis imaginaires viennent s'ajouter ses amis réels évoqués dans les verres comme George Brecht ou Sigmar Polke. Enfin, dans un hommage protéiforme, on rencontre Daniel Spoerri qu'il rejoint en 1972 à Düsseldorf et pour qui il colle de nombreux *Tableaux-pièges*. Le dessin, dont le geste constitue pour Dietman une matrice de la pensée, occupe une place essentielle dans sa pratique. Le travail du verre lui permet quant à lui de réinterpréter librement des techniques artisanales qu'il détourne dans une recherche de confusion.

PHILIPPE DROGUET

Né à Roussillon (France) en 1967

L'œuvre de Philippe Droguet se déploie à partir d'une interrogation fondamentale: comment l'accumulation d'objets et leur matérialité peuvent-elles constituer un dispositif critique? Dans *Les Croûtes* (1989-1991) et *Fossiles* (vers 1996), deux jalons majeurs de sa pratique, l'artiste explore un vocabulaire plastique singulier qui, à travers des opérations d'altération de surface et de répétition, résonne avec la matérialité de la peinture et de la sculpture, ainsi qu'avec la pratique de la collection.

Dans *Les Croûtes*, Philippe Droguet tend des vessies de bœuf sur des châssis et les imprègne de sang animal. La matière, à la fois familière et troublante, impose au regard une attention oscillant entre curiosité et répulsion: elle n'illustre pas un récit mais active une présence sensible dans l'espace du musée. La peau devient une surface picturale, une interface entre intérieur et extérieur, entre image et corps, où les catégories habituelles de la représentation se déplacent. Avec *Fossiles*, réalisé quelques années plus tard à partir des mêmes matériaux organiques, l'artiste prolonge cette recherche dans une logique d'accumulation sérielle. Les vessies, remplies de plâtre et disposées au sol, forment une agrégation fragile et insistante. Le titre inscrit ces formes dans une temporalité de la sédimentation, excédant l'histoire immédiate. L'accumulation devient alors un champ de tensions où matière, temps et regard se confrontent, ouvrant une réflexion sur le visible et l'invisible, la surface et l'épaisseur.



Philippe Droguet, *Fossiles*, vers 1996

Lyon, Musée d'art contemporain. Don de l'artiste en 2007.
Photo © Blaise Adilon

MARCEL DUCHAMP

Blainville-Crevon (France), 1887 -
Neuilly-sur-Seine (France), 1968

Pour Marcel Duchamp, les années 1912-1920 sont marquées par une intense activité artistique et conceptuelle, notamment par l'invention des readymades. À ce moment, l'artiste commence à réunir ses notes de travail en éditions de tirage limité. Après la *Boîte de 1914* et la *Boîte verte* de 1934 avec ses études pour *Le Grand Verre* (1915-1923), Duchamp envisage de travailler à une nouvelle forme d'anthologie de son œuvre: « Il s'agissait de reproduire ces tableaux que j'aimais tellement, en miniature et sous un volume très réduit. Je ne savais comment m'y prendre. Je pensais à un livre, mais je n'aimais pas cette idée. C'est alors que me vint l'idée de la boîte dans laquelle toutes mes œuvres se trouveraient recueillies comme dans un musée en réduction, un musée portatif, et voilà pourquoi je l'installais dans une valise. » (1955).

Le musée itinérant de Duchamp symbolise aussi son statut d'artiste en exil. À son arrivée à New York en juin 1942, Duchamp sollicite son entourage pour l'aider à assembler ses boîtes, notamment Joseph Cornell, entre 1942 et 1946, auquel le lie une profonde amitié depuis 1933. À l'instar de Duchamp et pour lui rendre hommage, Cornell devait lui aussi détourner les principes d'archivage des musées (*Duchamp Dossier*, vers 1942-1953, Philadelphia Museum of Art).



Marcel Duchamp, *De ou par Marcel Duchamp ou Rose Selavy (la Boîte-en-valise), Série F*, 1966

Lyon, Musée d'art contemporain. Achat auprès d'Alexina Duchamp, avec la participation du FRAM en 1986. © Association Marcel Duchamp / ADAGP, Paris, 2026. Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette



Étienne-Martin, *Mur du temps*, 1963-1995

Vue de l'atelier d'Étienne-Martin en 2009

Collection de la famille de l'artiste. © ADAGP, Paris, 2026.
Image © Centre Pompidou, photo Philippe Migeat



Hans-Peter Feldmann, *Shadow Play* (Paris)

Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Don de la Société des Amis du Musée national d'art moderne 2012. Projet pour L'art contemporain en 2011
© ADAGP, Paris, 2026. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI / Georges Meguerditchian / Dist. GrandPalaisRmn

ÉTIENNE-MARTIN

Loriol-sur-Drôme (France), 1913 -
Paris (France), 1995

Après la période de la Seconde Guerre mondiale, le sculpteur Étienne-Martin rejoint Paris en janvier 1948 : il renoue avec son atelier situé rue du Pot de fer, souvent comparé au bric-à-brac d'un atelier de brocanteur. Réceptacle de ses collections les plus diverses, ce lieu gardait aussi la mémoire de ses créations, dont la plupart se rattachaient au cycle des *Demeures*, commencé à partir de 1954 en lien intime avec sa maison d'enfance à Loriol (Drôme) dont il a dû se séparer.

S'inscrivant dans la famille des bricoleurs définie par l'ethnologue Claude Lévi-Strauss, pour composer le *Mur du temps*, Étienne-Martin reprend le principe de l'assemblage qu'il avait déjà expérimenté pour *L'idole des ramoneurs* (1946, Musée national d'art moderne). Il détourne des matériaux de récupération de leur usage premier et les associe à des objets d'une autre nature mais dont le choix suppose toujours un lien sentimental, une rencontre ou un souvenir.

Après avoir présenté les œuvres d'Étienne-Martin une première fois en 1963 à la Kunsthalle de Berne puis en 1972 à la Documenta V de Cassel, le commissaire d'exposition Harald Szeemann définit la mythologie individuelle du sculpteur comme « un espace spirituel dans lequel un individu place ses propres signes et signaux qui sont pour lui son univers ».

HANS-PETER FELDMANN

Hilden (Allemagne), 1941 -
Düsseldorf (Allemagne), 2023

Artiste conceptuel majeur, Hans-Peter Feldmann est habité depuis l'enfance par une passion pour la collection d'objets et de jouets. Dans un esprit dadaïste, alors qu'il tient entre 1975 et 2015 un magasin au cœur de la vieille ville de Düsseldorf, il aime brouiller les frontières entre la boutique et les lieux consacrés à l'art. Opposé à la marchandisation de l'art, il se retire temporairement du circuit des expositions entre 1980 et 1989 et renonce ensuite à signer ou dater ses œuvres.

Le concept de *Shadow Play* – jeu d'ombres – s'inscrit dans une réflexion sur le temps et la mémoire. L'œuvre associe la magie lumineuse au désordre des mécanismes, rendu visible. Le premier *Shadow Play* est montré en 2002 au Sprengel Museum de Hanovre. Suivent plusieurs variantes, chacune se distinguant par sa sélection d'objets, comme celle du Centre Pompidou en 2011, où le *Sacré-Cœur*, un buste de Marie-Antoinette ou encore une statuette de prostituée de la place Pigalle côtoient des objets du quotidien. Agrandis par la projection de lumière, certains jouets prennent une dimension menaçante. En questionnant le passage de l'objet à son ombre, l'œuvre offre un spectacle qui évoque la lanterne magique et le théâtre d'ombres, invitant le spectateur à construire sa propre narration.

HERVÉ FISCHER

Né à Bourg-La-Reine (France) en 1941

Hervé Fischer cofonde en 1974, avec Fred Forest et Jean-Paul Thenot, le Collectif d'art sociologique, puis l'École sociologique interrogative. Il s'agit d'explorer, grâce à des interactions publiques qui excèdent le cadre des institutions, le rapport de l'individu avec la société. Fischer entreprend dès lors un grand nombre d'interventions sur le terrain, s'aidant des médias locaux pour sensibiliser la population à ses travaux basés sur l'analyse du collectif. Dans le cadre du premier concept qu'il développe, l'« Hygiène de l'art », il propose à près de quatre cents artistes de lui envoyer une œuvre à déchirer pour participer à une table rase des pratiques artistiques antérieures, afin de se confronter à la société avec un nouveau regard. Ce geste prend la forme d'un envoi postal, titré « CAMPAGNE PROPHYLACTIQUE. HYGIÈNE DE L'ART : la déchirure ». La plupart des artistes contactés répondent à la sollicitation. Fischer met les débris des œuvres dans des sachets en plastique, qu'il referme avec un carton agrafé sur lequel figurent notamment son tampon, sa signature et le nom de l'artiste. La collection de sachets est alors exposée, Fischer faisant de cet acte de libération un geste collectif. La fonction pédagogique de *La Déchirure* est soulignée : il s'agit, avec les moyens de l'art lui-même, de questionner sa fonction sociologique, politique et marchande.



Hervé Fischer, Hygiène de l'art / La Déchirure des œuvres d'art (détail), 1972-1975

Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Don de l'artiste en 1988. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Bertrand Prévost/Dist. GrandPalaisRmn

CHRISTIAN JACCARD

Né à Fontenay-sous-Bois (France) en 1939

Familiarisé avec les nœuds, ligatures, épissures et autres entrelacs lorsqu'il était jeune scout, Christian Jaccard explore de façon quasi obsessionnelle la pratique artisanale du nouage, qui prend valeur de méthode. Par une démarche empirique guidée par une mythologie personnelle, l'artiste constitue avec des cordes, câbles, lanières ou ficelles nouées, associés à des objets de nature hétérogène, autant de panoplies dérisoires de manches, appendices, tiges et autres formes singulières. Elles sont contenues dans des boîtes, le contenant générant le contenu ou l'inverse : « la boîte est une caisse, précise l'artiste, [...] caisse à outils et/ou cerceuil ? Boîte de l'existence ». Les œuvres présentées ici ont été confectionnées au cours de trois décennies. Les boîtes varient par leurs matériaux et leurs couleurs. Elles relèvent tantôt d'une forme de bricolage, tantôt d'objets utilitaires de récupération, telle une véritable boîte à outils. Si les premiers « outils » sont réalisés à partir de fibres naturelles, l'artiste introduit par la suite la mèche lente, incarnant le temps de la combustion - autre obsession majeure de son travail -, puis des cordes en matière synthétique et des objets trouvés, comme de vieux câbles téléphoniques.



Christian Jaccard, Boîte en métal "Pratic outil" avec anse contenant 14 outils, 2001

Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Donation de l'artiste en 2017. © ADAGP, Paris, 2026. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI / Philippe Migeat / Dist. GrandPalaisRmn



Géraldine Kosiak,
*H 1281, d'après
les collections
du Musée des beaux-
arts de Lyon, 2020*

Lyon, Musée d'art
contemporain.
Don de l'artiste en 2021.
© Géraldine Kosiak. Image
© Collection macLYON -
Photo Blaise Adilon



**La «S» Grand
Atelier,**
Sans titre, 2014

Centre Pompidou, Paris,
Musée national d'art
moderne - Centre de
création industrielle.
ART BRUT / donation
Bruno Decharme en 2021
© La «S» Grand Atelier.
Photo © Centre
Pompidou, MNAM-CCI,
Dist. GrandPalaisRmn /
Bertrand Prévost

GÉRALDINE KOSIAK

Née à Lons-le-Saunier (France) en 1969

Les 10.000 choses est un projet initié par Géraldine Kosiak en 2020, dans un contexte marqué par la crise sanitaire et les restrictions de déplacement. Alors que l'accès aux collections publiques était limité, les campagnes de numérisation ont rendu visibles à distance des milliers d'objets conservés dans les musées, transformant le rapport au patrimoine et ouvrant des formes d'appropriation fondées sur l'imaginaire, l'émotion et la circulation des images. Au cœur du projet se trouve l'intérêt de l'artiste pour des objets sans hiérarchie préalable : leur valeur ou leur usage compte moins que l'attachement qu'ils suscitent et la mémoire qu'ils portent. *Les 10.000 choses* se déploient comme un tour de France de collections publiques ou privées, révélant la diversité des relations sensibles aux objets. En Auvergne-Rhône-Alpes, douze lieux choisis par l'artiste composent ainsi une cartographie subjective faite de rencontres et de récits.

La démarche de Géraldine Kosiak repose sur un protocole dans lequel les mots précèdent souvent l'image. Listes, inventaires et classements organisent le réel avant que le dessin, la peinture ou la tapisserie n'en fixent la forme. L'accumulation et la répétition transforment ces ensembles en compositions visuelles où chaque élément trouve sa place et active la mémoire individuelle, jusqu'à composer un musée imaginaire. En reliant textes et images, l'artiste cherche à ouvrir de nouveaux récits au sujet des objets représentés, au-delà de la seule restitution de leur contexte d'origine. Artefacts, fragments naturels ou culturels deviennent ainsi les supports d'un patrimoine vivant, sans cesse réactivé par le regard et l'imaginaire.

LA «S» GRAND ATELIER

Issue de l'engagement, depuis 1992, de l'artiste et pédagogue Anne-Françoise Rouché, l'association La «S» Grand Atelier, installée à Vielsalm dans les Ardennes belges, soutient la pratique d'artistes en situation de handicap mental, invités à travailler aux côtés d'animateurs-artistes.

En 2014, le projet *Ave Luïa* mobilise cette dynamique autour de l'imagerie catholique : une documentation visuelle et des objets religieux chinés constituent une réserve de formes, de matériaux et de symboles dans laquelle les artistes puisent librement pour créer leurs propres œuvres autour de cette thématique.

Rita Arimont associe des épaulettes de veste en mousse, évoquant des nuages, à des crucifix et à des sculptures ou statuettes représentant des figures saintes. Également sensible aux objets collectés, Laura Delvaux enveloppe des représentations sacrées dans des fils de laine colorés selon sa propre méthode d'emmaillotage. Barbara Massart, inspirée par l'univers de la mode, conçoit des croix cousues aux formes fragiles. Lucienne Nandrin, artiste malvoyante, utilise la terre, matériau tactile qui lui permet d'entrer en relation avec son environnement. Quant à Rémy Pierlot, ancien ouvrier, il rejoint La «S» Grand Atelier après son départ à la retraite et ses pièces explorent le thème du *memento mori*. Certaines œuvres d'*Ave Luïa* ne sont pas attribuées à un artiste en particulier, mais constituent le résultat d'un travail de groupe.

LAURA LAMIEL

Née à Morlaix (France) en 1943

Laura Lamiel qualifie ses sculptures d'« objets du sensible ». Avant d'être des sculptures, ce sont d'abord des objets trouvés, glanés patiemment depuis les années 1990 dans les marchés aux puces ou dans l'espace public tels que des lampes, des textiles, des outils, des vêtements usés ou encore des fragments de mobilier. Ces objets, souvent issus du monde du travail, portent la trace d'un usage et d'une histoire que l'artiste cherche à réactiver. Dans l'atelier, ils ne sont jamais simplement stockés : ils s'accumulent, cohabitent et forment un milieu vivant. L'atelier devient un organisme autonome, où la saturation fait émerger des relations, des équilibres et des correspondances. L'accumulation n'est pas un chaos, mais un processus d'attention et de sélection. Laura Lamiel refuse toute logique du hasard ou du surréalisme : ce qui compte, ce n'est pas la trouvaille, mais la construction d'un espace rigoureux, hérité d'une exigence conceptuelle et minimale, où des points d'équilibre organisent l'espace et le temps. Dans ses « cellules », l'accumulation repose sur des assemblages précis. Les objets y sont mis en tension avec des structures d'acier, des miroirs ou des néons. Ces espaces où le vide compte autant que le plein, composent un monde intime, à la fois retenu et intensément habité, fondé sur la relation entre les formes et la mémoire des choses.



Laura Lamiel, Vous les entendez..., 2015

Lyon, Musée d'art contemporain.

Achat à la Galerie Marcelle Alix, Paris, en 2016. © ADAGP, Paris, 2026.

Image © Collection macLYON - Photo Blaise Adilon

ANDRÉ MASSON

Balagny-sur-Thérain (France), 1896 –
Paris (France), 1987

À partir de sa rencontre en 1924 avec André Breton, qui acquiert la toile *Les Quatre éléments* (1923-1924, Musée national d'art moderne), André Masson rejoint le groupe surréaliste et participe à ses revues et à ses expositions.

En 1926, alors qu'il marche sur la plage de Sanary-sur-Mer, il est soudain frappé par la beauté du sable et prend conscience que son utilisation lui permettrait d'adapter la technique de l'écriture automatique à l'expression picturale. En octobre, il confie à son marchand Daniel-Henry Kahnweiler souhaiter « arriver à faire des tableaux qui soient une rencontre remportée sur la pesanteur, de vrais paysages d'enfance. [...] c'est une nouvelle expérience à tenter, ne pas chercher, mais découvrir des moyens d'exécution qui ne me soient pas hostiles ».

Coqs s'inscrit dans une série de vingt peintures sur sable, réalisées entre mai 1926 et mars 1927, que Masson présente comme une suite. Sur une toile posée au sol, l'artiste dépose des couches successives de colle et de sable de consistance et de grains différents et sollicite l'apparition de formes qu'il teinte éventuellement. Plusieurs de ces peintures se réfèrent à son bétail. Presque toutes témoignent d'une violence implicite. Ainsi *Coqs* semble être le théâtre d'un combat, un thème que Masson reprend à plusieurs reprises notamment dans les années 1930 sous une forme plus délibérément figurative. Le jet de sable sera utilisé ultérieurement par Masson : les œuvres réalisées selon cette technique dans les années 1940 annoncent les développements de la peinture américaine, de Jackson Pollock et Mark Tobey en particulier.



André Masson, Coqs, 1927

Lyon, Musée des Beaux-Arts
Don du Club du Musée Saint-Pierre en 2025
© ADAGP, Paris, 2026, Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette



Annette Messenger, *Les Pensionnaires* (détail), 1971-1972
Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Achat en 1999. © ADAGP, Paris, 2026. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI / Philippe Migeat / Dist. GrandPalaisRmn



Jean-Luc Moulène, *Quarante objets de grève présentés par Jean-Luc Moulène*, 1999-2003
Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Achats en 2000, 2003. © ADAGP, Paris, 2026. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. GrandPalaisRmn.

ANNETTE MESSENGER

Née à Berck-sur-Mer (France) en 1943

Dans le contexte du début des années 1970, Annette Messenger développe un univers féminin et intime. Faussement autobiographique, son œuvre déplace le territoire de l'art dans l'enceinte de la vie domestique et des pratiques du quotidien. Messenger s'invente des hétéronymes, caractérisés par des pratiques liées à autant de traits psychologiques féminins. Elle dissocie ainsi de l'Annette Messenger « artiste », la « collectionneuse », puis la « femme pratique », la « truqueuse » et enfin la « colporteuse ». *Les Pensionnaires* font partie de ses premières œuvres, pour lesquelles les activités de l'artiste et celles de la collectionneuse ont voisiné dans un appartement organisé autour de ces deux fonctions. Ayant trouvé un moineau mort dans la rue, l'artiste tricote pour cette petite « poupée » un trousseau de bébé. D'autres oiseaux viennent constituer un groupe de « pensionnaires » que Messenger va « éduquer », et qui servent d'exutoire aux pulsions infantiles et morbides du personnage de « midinette » qu'elle a choisi d'incarner. L'œuvre qui en résulte est constituée des oiseaux emmaillottés, des divers accessoires réalisés pour eux, ainsi que des carnets et croquis qui documentent la vie quotidienne de cette microsociété, jouant en chambre les bonheurs et les drames de la condition humaine.

JEAN-LUC MOULÈNE

Né à Reims (France) en 1955

Le corpus photographique des *Objets de grève* relève d'un processus global au cours duquel Jean-Luc Moulène met en évidence les conditions d'« apparition », de « production » et de « diffusion » des images. Ces objets ont été produits par des ouvriers dans l'usine lors de grèves par réappropriation des moyens de production de l'entreprise occupée. La phase d'enquête menée par l'artiste pour identifier et retrouver ces objets jamais étudiés participe de l'« apparition » des images. Quant à leurs conditions de « production », elles procèdent d'une même stratégie de détournement que celle des objets eux-mêmes. Là où l'ouvrier, tout en exploitant les ressources de l'entreprise, propose une alternative au produit habituellement fabriqué, Moulène crée des images recourant aux codes publicitaires tout en contredisant ces derniers par une prise de vue réalisée à la chambre photographique, en lumière naturelle, pour souligner la vie propre à chaque objet. L'étape de la « diffusion » des images vient clore la trilogie : exposées, éditées dans des brochures à distribuer aux visiteurs ou encore insérées comme encarts dans des journaux, les images des objets de grève répondent à une « présentation », terme utilisé par Moulène suggérant le retrait de l'artiste comme auteur.



Gabriel Orozco, Mesas de trabajo (détail), 1990 – 2000

Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle. Achat en 2001. Droits réservés. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI / Jean-Claude Planchet / Dist. Grand Palais Rmn



Jean-Luc Parant, Éboulements (détail), 1991-2016

Don de l'artiste en 1992. Lyon, Musée d'art contemporain.

© ADAGP, Paris, 2026. Image © Collection macLYON – Photo Blaise Adilon

GABRIEL OROZCO

Né à Xalapa (Mexique) en 1962

Ces « tables de travail » proposent une sorte de résumé de l'activité de Gabriel Orozco depuis ses débuts. Disposées sur deux plateformes blanches, soixante et onze pièces de petites dimensions dressent, à mi-chemin de la *Boîte-en-valise* de Marcel Duchamp et des cabinets de curiosités de la Renaissance, le portrait d'une pensée plastique en mutation perpétuelle. On y trouve le rappel en miniature de certaines œuvres d'Orozco – telle *La D.S.* de 1993, sans doute sa réalisation la plus connue et l'un des chefs-d'œuvre de la sculpture des années 1990 –, ainsi que divers objets plus autonomes qui exemplifient les méthodes et les procédures appliquées tout au long d'un travail défiant les styles et les catégories. La métaphore du jeu donne une cohérence à cet ensemble en partie fictionnel. Elle évoque des déplacements constants, où l'artiste apparaît comme un nomade. L'œuvre *Yielding Stone* en offrait dès 1992 une incarnation des plus éloquentes : l'artiste fit rouler dans les rues de différentes villes cette boule de pâte à modeler grise du même poids que lui-même, dont on trouve ici une réplique de petit format, afin qu'elle garde à sa surface les traces de son parcours.

JEAN-LUC PARANT

Mégrine (France), 1944 – Caen (France), 2022

Œuvre évolutive, *Éboulement* permet à Jean-Luc Parant de mesurer le temps vécu grâce à un procédé d'accumulation. Commencée en 1991 pour la Biennale de Lyon, l'installation a évolué durant plus de trente ans, au rythme du travail de l'artiste, jusqu'à sa disparition en 2022. L'œuvre ne possède donc pas de forme prédéterminée ni définitive : elle grandit, se déploie et se transforme comme une extension de la vie même de son auteur. Les centaines de boules façonnées à la main constituent le point de départ de cet ensemble en expansion. Répétées, déplacées et multipliées, elles composent un environnement dans lequel chaque élément existe à la fois comme un objet singulier et comme le fragment d'un ensemble plus vaste. L'accumulation devient ici un principe de pensée autant qu'une forme plastique déployée à partir d'une forme élémentaire. Jean-Luc Parant, qui se définissait comme un « fabricant de boules et de textes sur les yeux », associait étroitement la sculpture et l'écriture. Ses œuvres interrogent le regard, la perception et la manière dont nous habitons l'espace. Avec *Éboulement*, le musée cesse d'être un lieu figé de conservation : il devient un espace vivant, traversé par la mémoire, le temps et la transformation des œuvres elles-mêmes.

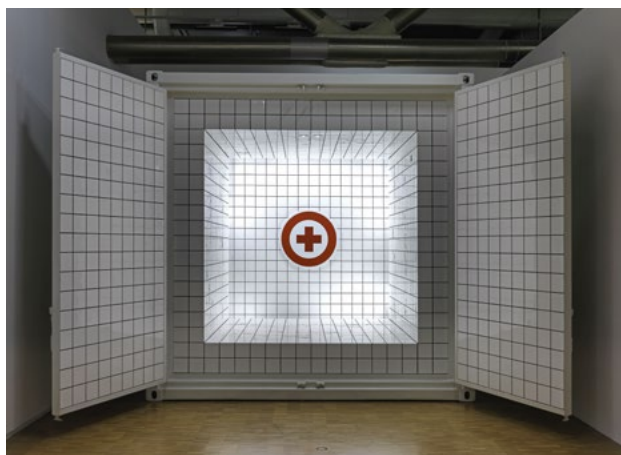
JEAN PIERRE RAYNAUD

Né à Courbevoie (France) en 1939

Les thèmes de l'urgence, de l'enfermement et du danger sont récurrents dans les propositions radicales de Jean Pierre Raynaud, à travers des références à l'univers des asiles, des hôpitaux, voire des morgues : carrelages blancs, panneaux portant le motif de la croix, signalétique nucléaire... L'espace est son matériau privilégié : « Je ne crée pas des objets à regarder, précise l'artiste, mais des situations à vivre ».

Commandé à Raynaud pour le Centre Pompidou, le *Container Zéro*, objet issu du monde industriel, a été tapissé de carreaux blancs par l'artiste. Présenté ouvert, tel un retable, ses deux battants semblent servir d'œil-lères pour favoriser l'introspection et la contemplation. Cette œuvre évolutive transmet l'intimité d'expériences vécues par Raynaud dans la définition de son espace physique et mental. Considéré comme une composante muséographique propre dont l'artiste assume la gestion à l'intérieur même du Musée national d'art moderne, le *Container Zéro*, tel un reliquaire, peut recevoir l'« identité » d'un autre, avec la présentation de l'œuvre d'un artiste qui lui est cher. D'autres interventions convoquent une dimension organique qui fait irruption dans la froideur de l'espace. Ou encore, les propositions sont plus directement liées au vocabulaire de l'artiste. À la disparition de Raynaud et selon sa volonté, sera placé au fond du *Container Zéro* un panneau constitué de cinq fois quatre carreaux de céramique blanche, transformant le lieu en un *Espace Zéro*.

L'œuvre de Jean Pierre Raynaud, *Container Zéro*, est évoquée dans l'exposition par des photos de l'installation.



Intervention de 2019 « Signalétique hôpital » dans le *Container Zéro*, 1988

Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Achat par commande avec la participation du Centre national des Arts plastiques en 1988. © ADAGP, Paris, 2026. © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn. Christian Bahier, Philippe Migeat

SARKIS (Sarkis Zabunyan, dit)

Né à Istanbul (Turquie) en 1938

Dans son atelier installé au sein d'une ancienne imprimerie de Villejuif, près de Paris, l'artiste plasticien Sarkis collecte des centaines d'objets d'une grande diversité. Ces objets chinés, « de 150 millions d'années à aujourd'hui » selon ses termes, ont un intérêt sentimental et poétique et s'apparentent aux objets collectés par les surréalistes. Laissés tels quels ou modifiés, Sarkis photographie ces objets hétéroclites, qui forment son musée personnel, afin de leur donner un statut d'œuvre dans l'œuvre. Ces photographies de détails, points de vue sur l'objet ou sur l'atelier, sont assemblées par dix et imprimées sur un grand panneau de tissu.

Ces trois panneaux sont extraits d'une série de douze intitulée « Infini croisement des détails avec sa mesure de lumière », présentée à la galerie Nathalie Obadia, à Paris, au printemps 2025. Ils peuvent être individuellement envisagés comme des fragments d'une œuvre unique : son atelier, lieu de vie et théâtre de sa création. Si la nature des objets est singulière (Christ en bois médiéval, sculpture en bronze, miroirs, horloge, livre...), leur agencement et les rapprochements choisis entre ces derniers constituent un ensemble subjectif propre à l'univers de l'artiste.

Une ligne de néon aux sept couleurs de l'arc-en-ciel disposée de plusieurs façons – verticalement ou horizontalement – vient déposer ses vibrations de lumière sur ces panneaux, souvent aux limites du noir et blanc.



Sarkis, *Infini croisement des détails avec sa mesure en lumière, Le contact des détails (12)*, 2024

Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obadia, Paris. © ADAGP, Paris, 2026. Courtoisie image de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obadia. Photo Bertrand Huet / tutti imag

MAX SCHOENDORFF

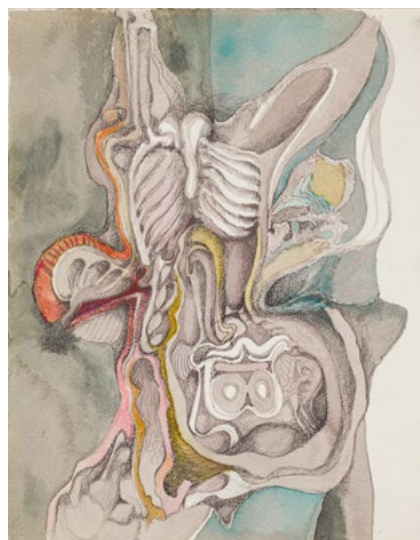
Lyon (France), 1934 – 2012

D'abord homme de théâtre, passionné de cinéma, Max Schoendorff renonce très tôt à l'écriture au profit de la peinture et devient un militant des arts plastiques. En 1978, il fonde l'URDLA (« Utopie raisonnée pour les droits de la liberté en art »), devenue le Centre international estampe & livre à Villeurbanne, contribuant largement à la diffusion de l'estampe.

Georges Fessy a livré un récit en images de ses visites à l'atelier de l'artiste, situé à Lyon dans la Presqu'île. Schoendorff se plaisait à imaginer qu'il avait été celui de Paul Chenavard, auteur du décor du Panthéon, non loin de l'immeuble où vécut le jeune Baudelaire. Cet espace, habité par l'obsession de l'accumulation, est indissociable de sa bibliothèque, qu'il présente comme un journal intime, et de sa collection de gravures, qui forme une véritable iconothèque et nourrit son imaginaire.

Le dessin a toujours accompagné l'œuvre peint et gravé de Schoendorff. En 2022, son épouse Marie-Claude a fait don au Musée des Beaux-Arts d'un ensemble important d'œuvres graphiques. Les feuilles présentées ici montrent quelques-unes de ses affinités électives avec certains artistes : maîtres anciens italiens ou

représentants de l'art fantastique. L'artiste expérimente aussi toute une variété des techniques qu'il emprunte aux surréalistes. Il se rapproche parfois de l'art informel. La majorité de ses dessins renvoie à une certaine forme de biomorphisme. Révélant la chair comme la structure osseuse du corps, certains font écho à des planches anatomiques, comme celles de Jacques Fabien Gautier Dagoty gravées entre 1745 et 1759.



Max Schoendorff,
Sans titre, 1969

Lyon, Musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA -
Photo Martial Couderette

SYLVIE SELIG

Née à Nice (France) en 1941

Avec *Portrait of Her Without Her*, Sylvie Selig fait entrer ses sculptures-personnages dans sa peinture. Réalisées à partir d'objets trouvés ou chinés, ces figures, que l'artiste appelle ses « monstres », prolongent un univers construit depuis plusieurs décennies, dans lequel les peintures, les dessins et les assemblages dialoguent dans une même narration en perpétuelle évolution. Dans ce triptyque peint conçu pour l'exposition, l'artiste met en scène son propre enterrement auquel prennent part les personnages hybrides qui peuplent

son œuvre. Entre fiction et autobiographie, cette « étrange famille » devient le support d'un théâtre intérieur dans lequel les souvenirs, les peurs et les projections imaginaires se mêlent étroitement.

Depuis les années 1980, Sylvie Selig développe une œuvre volontairement à l'écart des courants dominants, fondée sur une peinture narrative nourrie par le cinéma et la littérature. Les images y fonctionnent comme des séquences : les figures apparaissent, se transforment et rejouent des fragments de mémoire dans un espace où le temps semble suspendu. L'accumulation des personnages, des récits et des objets compose ainsi un musée intime, traversé par la mémoire, le rêve et les expériences vécues.



Sylvie Selig, Portrait Of Her Without Her, 2026. Collection particulière © ADAGP, Paris, 2026. Photo © Raphaële Kriegel



Daniel Spoerri, *Tableau-piège*
(*Restaurant Spoerri, Düsseldorf*), 1968

Lyon, Musée d'art contemporain. Achat avec la participation du FRAM, à la galerie Gabrielle Maubrie, Paris, en 1998
© ADAGP, Paris, 2026. Image © Collection macLYON - Photo Blaise Adilon

DANIEL SPOERRI

Galați (Roumanie), 1930 – Vienne (Autriche), 2024

Ancien danseur passionné par la mise en scène de théâtre et la poésie concrète, Daniel Spoerri questionne dès 1960, avec ses *Tableaux-pièges*, la place de l'objet dans la société, sa capacité à témoigner du quotidien, à créer du lien et à transformer la banalité en expérience esthétique. Ces œuvres consistent en la mise à la verticale d'un panneau sur lequel ont été « piégés » – collés par l'artiste – des objets laissés tels quels dans une situation dictée par le hasard, sans intervention pour les réagencer. En 1963, Spoerri transforme pour la première fois une galerie d'art en restaurant éphémère, la galerie J. Les repas, élaborés par le « chef Daniel », donnent lieu à la création de *Tableaux-pièges* à partir des tables où sont restés les reliefs du repas et la vaisselle. Ces événements culinaires trouvent leur prolongement avec l'ouverture du Restaurant Spoerri à Düsseldorf, qui propose une expérience insolite, à la fois artistique et gustative. L'œuvre présentée ici en est issue. Actif de 1968 à 1972, le Restaurant s'enrichit, à partir de 1970, de la Eat-Art Gallery, dans laquelle Spoerri développe son concept de Eat Art en sollicitant des artistes pour l'édition d'œuvres d'art comestibles.



Ensemble d'œuvres d'Henri Ughetto, 1970-1986
Vue de la salle de l'exposition « Regard sur la scène artistique lyonnaise au XX^e siècle », Musée des Beaux-Arts, Lyon, 2015-2016

Lyon, Musée d'art contemporain. Don de l'artiste en 1986.
© ADAGP, Paris, 2026. Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

HENRI UGHETTO

Lyon (France), 1941 - 2011

Chez Henri Ughetto, l'accumulation n'est jamais décorative : elle constitue une manière d'habiter le monde et de tenir la mort à distance. Marquée par une expérience médicale traumatique vécue dans sa jeunesse, son œuvre se construit autour de la fragilité du corps, du souvenir et de la survivance. Les objets manufacturés, les matériaux plastiques, les fleurs artificielles, les outils liés à la couture ou les formes répétées deviennent les éléments d'un vaste univers personnel dans lequel chaque chose conserve la trace d'une mémoire intime. L'artiste privilégie des matériaux durables, comme pour suspendre le temps et préserver les fragments d'une existence menacée de disparition. La répétition et le classement occupent une place essentielle dans cette démarche. Compter, accumuler, organiser : ces gestes permettent de transformer l'angoisse en système et le souvenir en environnement. Les œuvres prolongent ainsi l'espace domestique et familial, nourri notamment par la mémoire du travail de sa mère couturière. À Lyon, les lieux – son musée, son atelier et son appartement – investis par Ughetto et son épouse deviennent de véritables musées sentimentaux, faits d'objets, d'archives et de traces du quotidien. Entre l'atelier, le cabinet de curiosités et l'espace de mémoire, ils composent une cartographie intime où l'accumulation devient une manière de conserver le vivant.

En regard des œuvres d'Ughetto, les photographies de Félix, photographe Baroc, offrent un précieux témoignage, entre portrait d'artiste et évocation de son monde créatif. Ces images d'une grande intensité visuelle permettent de découvrir Ughetto dans les lieux mêmes où son œuvre a pris forme, tout en révélant la dimension humaine et sensible de sa démarche.

ŒUVRES PRÉSENTÉES DANS L'EXPOSITION

Anonyme

Appartement de Monsieur Lenoir au couvent des Petits-Augustins, 1804
Encre brune à la plume, lavis brun, rehauts de blanc et aquarelle sur papier
27,4 × 36,5 cm

Musée du Louvre, Paris, département des Arts graphiques. Don, 1909.

Anonyme

[attribué à Étienne Bouhot 1780, Bard-lès-Époisses (France) - 1862, Semur-en-Auxois (France) ?]
Vue du jardin du Musée des monuments français, vers 1820-1830
Huile sur toile. 86,5 × 57 cm
Collection particulière

Anonyme

Reliquaire d'Héloïse et Abélard,
1^{er} quart du XIX^e siècle
Coffret en bois d'amarante, maroquin noir, métal, petits objets, documents divers, dont certains d'Alexandre Lenoir
28,8 × 58,4 × 39,2 cm (fermé)
Beaux-Arts de Paris
Achat auprès de Jean Ranc, 2018.

Anonyme

Vue intérieure de la salle du XIII^e siècle, Musée des monuments français,
XIX^e siècle
Encre brune à la plume, lavis brun et crayon de graphite sur papier
52,5 × 37,5 cm
Musée du Louvre, Paris, département des Arts graphiques. Don, 1921.

Anonyme

Vue intérieure de la salle du XIV^e siècle, Musée des monuments français,
XIX^e siècle
Encre brune à la plume, lavis (brun et gris) et aquarelle sur papier
52,5 × 37,5 cm
Musée du Louvre, Paris, département des Arts graphiques. Don, 1921.

Anonyme

Vue intérieure de la salle du XIV^e siècle, Musée des monuments français,
XIX^e siècle
Encre brune à la plume, aquarelle et crayon de graphite sur papier
52,5 × 37,5 cm
Musée du Louvre, Paris, département des Arts graphiques. Don, 1921.

Anonyme

Chapelle sépulcrale d'Héloïse et Abélard, XIX^e siècle
Lithographie sur papier. 52,5 × 37,5 cm
Musée du Louvre, Paris, département des Arts graphiques. Don, 1921.

Anonyme

Tombeau d'Héloïse et Abélard,
XIX^e siècle
Encre brune à la plume et aquarelle sur papier. 52,5 × 37,5 cm
Musée du Louvre, Paris, département des Arts graphiques. Don, 1921.

Anonyme

Vue du cloître, XIX^e siècle
Crayon Conté sur papier. 52,5 × 37,5 cm
Musée du Louvre, Paris, département des Arts graphiques. Don, 1921.

Anonyme

Jardin du Musée des monuments français, XIX^e siècle
Crayon de graphite et lavis brun sur papier. 52,5 × 37,5 cm
Musée du Louvre, Paris, département des Arts graphiques. Don, 1921.

Art & Language

1968, CONVENTRY (ROYAUME-UNI)
La dénomination Art & Language est utilisée à partir de 1968 pour désigner les activités de: Terry Atkinson (1939), David Bainbridge (1941-2013), Michael Baldwin (1945), Harold Hurrell (1940). À partir de 1969-1970 s'ajoutent: Ian Burn (1939-1993), Charles Harrison (1942-2009), Joseph Kosuth (1945), Mel Ramsden (1944-2024).
La composition du groupe connaîtra des modifications et, à partir de 1976, celui-ci sera essentiellement constitué de Michael Baldwin, Mel Ramsden et Charles Harrison.

Homes from Homes I, 2000-2001

[Second chez soi I]
Installation: ensemble de 122 éléments divisés en 3 groupes identiques à quelques variantes près.
Corpus A: 38 pièces rassemblées sur un panneau d'affichage (181,6 × 424,5 cm) /
Corpus B: 42 pièces présentées sur un mur /
Corpus C (virus): 42 pièces réparties de manière aléatoire dans les espaces des collections.
Miroir, acrylique sur toile, acrylique sur papier, tirage laser, photographie, verre, huile sur toile, bois et « alograme » sur toile
Dimensions variables
Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris. Achat, 2003.

Delphine Balley

1974, ROMANS-SUR-ISÈRE (FRANCE)
Le Temps de l'oiseau, 2020
Vidéo couleur, son, 17'32"
Musée d'art contemporain, Lyon
Don de l'artiste, 2021.

D'après Hans Bellmer

1902, KATTOWITZ (ALORS SILÉSIE ALLEMANDE, DE NOS JOURS, KATOWICE, POLOGNE) - 1975, PARIS (FRANCE)
La Pauvre Ann [1948 ou 1968]
Héliogravure mise en couleur sur vélin, d'après un dessin au crayon de graphite sans doute aquarellé de 1948 (?)
30,2 × 26,5 cm (cuvette)
Collection particulière. Ancienne collection de Max et Marie-Claude Schoendorff

Ben

(Benjamin Vautier, dit)
1935, NAPLES (ITALIE) - 2024, NICE (FRANCE)
Le Magasin de Ben, 1958-1973
Matériaux divers
402 × 446 × 596 cm environ
Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris. Achat, 1975.

Christian Boltanski

1944, PARIS (FRANCE) - 2021, PARIS (FRANCE)
Vitrine de référence, 1971
Bois, Plexiglas, photographies, cheveux, tissu, épingles, fil de fer, papier et boulettes de terre
12 × 120 × 59,5 cm
Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris. Achat, 1984.

La Vie impossible de C.B., 2001

Ensemble de 20 vitrines: bois, grillage métallique, lampes fluorescentes, fil électrique, papier et photographies
150 × 87 × 12 cm (chaque vitrine)
Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris. Achat, 2004.

Claude Bonfond

1796, LYON (FRANCE) - 1860, LYON (FRANCE)
Crosse de Humbert, 1810-1815
Huile sur papier marouflé sur toile
51 × 32 cm
Musée du Louvre, département des Peintures, Paris. Ancienne collection de Charles X.

Autoportrait à l'âge de seize ans, 1812

Huile sur toile
65,5 × 55,2 cm
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Achat auprès d'Isaure Gourmand, 1899.

Charles Marie Bouton

1781, PARIS (FRANCE) – 1853, PARIS (FRANCE)

Vue de la salle du *xiv^e siècle* au Musée des monuments français, dit La Folie de Charles VI, 1817

Huile sur toile

114 × 146 cm

Musée du Monastère royal de Brou,
Bourg-en-Bresse

George Brecht

(George Ellis MacDiarmid, dit)

1926, NEW YORK (NY, ÉTATS-UNIS) –
2008, COLOGNE (ALLEMAGNE)

Clothes Tree, vers 1960

Portemanteau en bois peint
en blanc, trois chapeaux, manteau,
deux parapluies
170 × 60 × 66 cm

L'œuvre originale appartient à la collection
Reinhard Onnasch, Berlin (Allemagne).
Musée d'art contemporain, Lyon
Don de l'artiste, 1986.

Untitled, 1962–1963

Tabouret en bois peint en blanc dont
un des pieds est sur sa partie inférieure
peint aux couleurs du spectre, sac en
papier plein d'oranges, canne
d'aveugle peinte (trois bandes noires)
85 × 45 × 42 cm

Musée d'art contemporain, Lyon
Don de l'artiste, 1986.

Water Yam, 1963

Boîte en carton contenant 74 fiches
de bristol imprimées, de formats
variés, chacune correspondant
à un « Event »
Carton, impression offset
4,6 × 15 × 17 cm

Multiple ; 1^{re} édition : Fluxus éditions, New York
Musée d'art contemporain, Lyon
Achat à la Bound & Unbound Gallery
avec la participation du FRAM, 1996.

**Vingt et un éléments de Chair
Events, appartenant à la série Foot
note for volume I of The Book
of the Tumbler on Fire, 1962–1968**

Reconstructions agrées par l'artiste en 1986 à
l'occasion de l'exposition « Octobre des Arts :
George Brecht », 9 octobre – 25 novembre 1986,
à l'issue de laquelle, l'artiste en a fait don
au Musée d'art contemporain de Lyon.

André Breton

1896, TINCHEBRAY (FRANCE –
1966, PARIS (FRANCE)

**Mur de l'atelier d'André Breton,
1922–1966**

Ensemble de 255 objets et œuvres
d'art réunis par André Breton dans
le bureau de son atelier
Dimensions intérieures de la vitrine
de présentation du Mur :
350 × 660 × 150 cm

Musée national d'art moderne,
Centre Pompidou, Paris. Dation, 2003.

Marcel Broodthaers

1924, BRUXELLES (BELGIQUE) –
1976, COLOGNE (ALLEMAGNE)

Signatures, 1971

80 diapositives, projecteur
à carrousel, socle

Musée d'art contemporain, Lyon
Achat à la Galerie Christine et Isy Brachot, 1988.

Bateau-tableau, 1973

80 diapositives, projecteur
à carrousel, socle

Musée d'art contemporain, Lyon
Achat à la Galerie Christine et Isy Brachot, 1988.

A.B.C.–A.B.C, 1974

160 diapositives, 2 projecteurs
à carrousel, 2 socles

Musée d'art contemporain, Lyon
Achat à la Galerie Christine et Isy Brachot, 1988.

xix^e siècle images d'Épinal, 1974

80 diapositives, projecteur
à carrousel, socle

Musée d'art contemporain, Lyon
Achat à la Galerie Christine et Isy Brachot, 1988.

Ombres chinoises, 1975

80 diapositives, projecteur
à carrousel, socle

Musée d'art contemporain, Lyon
Achat à la Galerie Christine et Isy Brachot, 1988.

Salle blanche, 1975

Bois, inscriptions peintes,
2 photographies, mousse
de polyuréthane, plâtre, métal,
ampoule électrique, projecteur
390 × 350 × 658 cm

Musée national d'art moderne,
Centre Pompidou, Paris. Achat, 1989.

Mark Brusse

1937, ALKMAAR (PAYS-BAS)

**Double Relief in 18 Colors, New York,
1966–1967/2001**

[Double relief en 18 couleurs,
New York]. Bois, métal, marqueur,
peinture et vernis
86 × 145,5 × 13 cm

Musée national d'art moderne,
Centre Pompidou, Paris. Achat, 2002.

Joseph Cornell

NYACK (ÉTATS-UNIS, NY), 1903 –
NEW YORK (ÉTATS-UNIS, NY), 1972

Museum, 1942

Bois, verre, papier, tissu, ficelle,
divers éléments
5,5 × 21,5 × 17,7 cm (fermée)

Musée national d'art moderne,
Centre Pompidou, Paris. Achat, 1976.

Owl Box 1945–1946 | 1966

[Boîte à hibou],
Bois, mousse, figurine en papier
63,5 × 36 × 16 cm

Musée national d'art moderne,
Centre Pompidou, Paris.
Don de François de Menil en mémoire
de Jean de Menil, 1977.

Hotel Andromeda, 1954

Bois, acrylique, métal, papier collé,
coquillage et verre
46,3 × 31,7 × 8,8 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon. Don du Cercle
Poussin/Fondation Bullukian, 2017

Jacques Fabien Gautier Dagoty

1711, MARSEILLE (FRANCE) –
1786, PARIS (FRANCE)

**Tête renversée et vue de côté, sans
la mâchoire inférieure, 1745–1746**

Gravure en manière noire en couleurs
39,5 × 31,5 cm (cuvette)

Collection particulière. Ancienne collection
de Max et Marie-Claude Schoendorff

Erik Dietman

1937, JÖNKÖPING (SUÈDE) –
2002, PARIS (FRANCE)

Hommage à Daniel Spoerri, 1970

Bois, crayons, plastique, peinture,
fil, bouton, tube de peinture, carnet
à souche, document imprimé
40 × 50 × 10 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon. Don de Marc,
Dominique et Pascal Robelin, 2016.

**BAR A BAR ART BARBARE : DE LA RUE
DU DEP.ART À LA RUE SARRETTE
(IL FAUT PEU DE MOTS POUR FAIRE
UN SAUT), 1977**

Portfolio in-4° oblong comprenant
un poème et dix lithographies en
couleur sur papier Arches signées
et numérotées de I à 75
Édité par la Galerie Vallois, Paris, 1977
37,3 × 51,3 cm

Courtesy Galerie Papillon, Paris

Pour Munch, 1993–1997

Verre soufflé ; production/
réalisation Cirva, Marseille
19 × Ø17 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon. Don de Marc,
Dominique et Pascal Robelin, 2016.

The Sigmar Sling, 1993–1997

Verre soufflé ; production/
réalisation Cirva, Marseille
25 × Ø18 cm

Courtesy Galerie Papillon, Paris

For George Brecht, 1993–1997

Verre soufflé, gant ; production/
réalisation Cirva, Marseille
17 × Ø20 cm

Courtesy Galerie Papillon, Paris

**Blue for R. Long, F. Kline, G. Grosz,
1993–1997**

Verre soufflé ; production/
réalisation Cirva, Marseille
42 × Ø22 cm

Courtesy Galerie Papillon, Paris

Morellet ensorcelé, 1993–1997
Verre soufflé, inclusions de cuivre;
production/réalisation Cirva, Marseille
35 × Ø15 cm
Collection particulière
Galerie Claudine Papillon

Jean Paclair, 1993–1997
Verre soufflé, pierre; production/
réalisation Cirva, Marseille
27,5 × Ø19 cm
Courtesy Galerie Papillon, Paris

Le Manipulateur Ryman, 1993–1997
Verre soufflé, cuivre, pinceau;
production/réalisation Cirva, Marseille
49 × Ø18,5 cm
Collection particulière, Genève (Suisse)

Philippe Droguet
1967, ROUSSILLON (FRANCE)

Les Croûtes, 1989–1991
93 tableaux réalisés avec des vessies
de bœuf tendues sur châssis puis
trempées dans du sang de bœuf
Dimensions variables
Musée d'art contemporain, Lyon
Don de l'artiste, 2006.

Fossiles, vers 1996
60 vessies de bœuf remplies de plâtre
et tronquées à leur base
Diam.: 12 à 20 cm (chacune)
Musée d'art contemporain, Lyon
Don de l'artiste, 2007.

Marcel Duchamp
1887, BLAINVILLE-CREVEON (FRANCE) –
1968, NEUILLY-SUR-SEINE (FRANCE)

**De ou par Marcel Duchamp ou
Rose Selavy (La Boîte-en-valise)**,
Série F, 1966
Boîte en cuir rouge contenant les
répliques miniatures (reproductions en
couleurs, photographie, modèles réduits)
de ses peintures, aquarelles, dessins et
readymades, représentant l'ensemble
de son œuvre de 1936 à 1941
1 livre objet en cuir rouge qui
se déploie en 3 panneaux, 17 feuillets
double pages recto/verso (format A3)
9,9 × 41,5 × 38,5 cm (boîte fermée);
39 × 92 × 91 cm (boîte ouverte)
Musée d'art contemporain, Lyon
Achat auprès d'Alexina Duchamp,
avec la participation du FRAM, 1986.

Étienne-Martin,
(Étienne Martin, dit)
1913, LORIOLE-SUR-DRÔME (FRANCE) –
1995, PARIS (FRANCE)

Petit nu, 1935
Plâtre, traces de crayon pour marquer
des indications de correction
47 × 17,8 × 12,7 cm
Musée des Beaux-Arts, Lyon.
Don de Françoise Dupuy-Michaud, 2015

Lucien Beyer, 1936
Plâtre
45,1 × 23 × 27 cm
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Don de la famille de l'artiste, 2013.

Masque de Marcel Michaud, 1941
Bronze
33,5 × 30 × 27 cm
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Don de Françoise Dupuy-Michaud, 2008.

Zelman Otchakovsky, 1942
Plâtre patiné
39 × 27 × 35 cm
Musée des Beaux-Arts, Lyon.
Don de la famille de l'artiste, 2013

La Nuit d'Oppède, 1942
Bois de châtaignier
78 × 59 × 67 cm; 93,5 × 42 × 42 cm
(socle)
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Legs d'Aude Dumas, 2019.

Pietà, 1944–1945
Bois de tilleul
107 × 59 × 45 cm
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Achat auprès de Françoise Dupuy-Michaud
avec la participation du FRAM, 2008.

Sans titre, 1945–1950
Fil de fer, figurine réemployée
39,1 × 21 × 18 cm
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Legs d'Aude Dumas, 2019.

La Mandoline, 1947
Bois
87 × 24 × 34 cm
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Ancienne collection de Pierre et Pierrette Souleil
Don du Cercle Poussin/Fondation Bullukian, 2021.

Monsieur Lapierre, 1948
Plâtre patiné
43 × 36 × 46 cm
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Don de la famille de l'artiste, 2013.

La Nuit Nina, 1951
Bronze
138 × 84 × 55 cm
Musée des Beaux-Arts, Lyon. Don de
l'Association des Amis du Musée, Lyon, 2018.

Tête d'Alma, 1954
Bois d'olivier
20,5 × 17 × 21,5 cm
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Legs d'Aude Dumas, 2019.

Étude pour Demeure en fil de fer,
après 1955
Fil de fer et ficelle
23 × 24 × 20,5 cm
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Don de la famille de l'artiste, 2013.

La Pince à linge, 1958
Bois d'ébène
118 × 34 × 17 cm
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Legs d'Aude Dumas, 2019.

Le Janus (vie et mort), 1963
Bois de poirier
79 × 28,5 × 27,5 cm (sans socle)
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Legs d'Aude Dumas, 2019.

Mur du temps, 1963–1995
Installation composée d'une
photographie de La Marelle (1963)
fixée au mur sur laquelle sont
accrochés divers objets et éléments
290 × 246 × 45 cm
Collection Famille de l'artiste

Sans titre, n. d.
De la série des *Demeures-Abécédaire*,
avant 1966
Bois [acacia?]
28,5 × 24 × 23 cm
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Legs d'Aude Dumas, 2019.

Sans titre, n. d.
De la série *Janus* [?], 1966–1980
Bois d'ébène
50,5 × 21 × 23,5 cm
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Legs d'Aude Dumas, 2019.

Tête d'Aude, 1967
Bronze
34 × 20,7 × 23,5 cm
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Legs d'Aude Dumas, 2019.

Tête de Béatrice, 1967
Bois de thuya
39,3 × 17,7 × 25,5 cm
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Legs d'Aude Dumas, 2019.

Le Lapin-fusil, vers 1970
Bois de poirier peint, corde
32 × 75 × 20 cm
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Legs d'Aude Dumas, 2019.

Figurine La Nuit d'Oppède, 1977
Multiple en bronze
24 × 18 × 20,5 cm
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Legs d'Aude Dumas, 2019.

Petite Demeure-Miroir, vers 1977
Bronze
25 × 25 × 12,5 cm
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Legs d'Aude Dumas, 2019.

Les Gémeaux, 1984
Bois [chêne?]
122 × 42 × 30 cm
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Don de l'Association des Amis du Musée, 2018.

Sans titre

Pierre noire, crayon, fusain, estompe et traces de feutre de couleur (vert et rouge) en bas à droite, sur vélin filigrané

Musée des Beaux-Arts de Lyon
Don de Marie-Thérèse Étienne-Martin, 2012

Étienne-Martin [?]

Arbre aux grelots, vers 1960-1966

Bois avec traces de peinture, métal, collier d'animal à grelots en cuir, grelots
51,4 × 62,5 × 37,5 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon
Legs d'Aude Dumas, 2019.

Hans-Peter Feldmann

1941, HILDEN (ALLEMAGNE) - 2023, DÜSSELDORF (ALLEMAGNE)

Shadow Play (Paris)

Installation : bois, moteurs électriques, lampes, métal, céramique, plastique, papier, tissu, verre, fer blanc
9 tréteaux de 78 × 45 × 70 cm
3 plateaux de 1,5 × 267 × 100 cm
Dimensions variables
Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris. Don de la Société des Amis du Musée national d'art moderne, 2012. Projet pour l'art contemporain 2011.

André Felix

dit « Félix photographe Baroc »

1947, SALLANCHES (FRANCE)

Photographies dédiés au travail d'Henri Ughetto :
Enseigne des Oudin -
Fonds de Dotation

Ughetto dans la cour de son atelier sous un amoncellement de têtes de poupées, 1993

Impression à jet d'encre pigmentaire sur papier Fine Art
41,5 × 35 cm

Ughetto dans son musée avec trois nus, 1993

Impression à jet d'encre pigmentaire sur papier Fine Art
49,5 × 25,5 cm

Ughetto chez M. Felix avec photographie de Georges Fessy à l'arrière-plan, 1998

Impression à jet d'encre pigmentaire sur papier Fine Art
34 × 50 cm

Ughetto dans la cour de son atelier avec des coffrets ornés de christs, 1998
Impression à jet d'encre pigmentaire sur papier Fine Art
32 × 47 cm

Ughetto dans la cour de son atelier en Balzac de Rodin, 1998

Impression à jet d'encre pigmentaire sur papier Fine Art
49,5 × 35 cm

Ughetto dans son appartement avec le chat "Charlemagne", septembre 2010

Impression à jet d'encre pigmentaire sur papier Fine Art
48 × 33,5 cm

Georges Fessy

1937, LYON (FRANCE)

Atelier de Max Schoendorff, 2021-2022

Série de photographies argentiques de l'atelier et de l'appartement présentées dans un montage numérique.
Photographies : Georges Fessy
Collection particulière

Hervé Fischer

1941, BOURG-LA-REINE

Hygiène de l'art / La Déchirure des œuvres d'art, 1972-1975

Installation murale d'un ensemble de 339 sachets.
Plastique transparent, carton, débris divers
26 × 12 cm (chaque sachet)

Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris. Don de l'artiste, 1988

Michel-Philibert Genod

1795, LYON (FRANCE) - 1862, LYON (FRANCE)

François Artaud au milieu de sa collection d'antiquités, salon de 1819
Huile sur toile
47 × 34 cm

Musée du Monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse

François Marius Granet

1775, AIX-EN-PROVENCE (FRANCE) - 1849, AIX-EN-PROVENCE (FRANCE)

Intérieur de la chapelle du Calvaire à Lyon, 1799 (?)

Huile sur bois. 46 × 37,8 cm
Musée Granet, Aix-en-Provence
Achat auprès d'Alexandre Jules Antoine Fauris de Saint-Vincens, 1821.

Christian Jaccard

1939, FONTENAY-SOUS-BOIS (FRANCE)

Boîte bleue contenant 13 outils, 1972-1973

Bois peint, cordes et cordelettes de chanvre, lin, sisal et jute teints
10 × 48,5 × 66 cm (boîte fermée)

Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris. Achat en 1992.

Boîte blanche contenant 9 outils chanvre graphités, 1976

Chanvre, graphite, bois, Plexiglas
7,3 × 95 × 40,2 cm
Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris
Collection Jean Chatelus, donation de La Fondation Antoine de Galbert, 2023

Caisse PVC 991 contenant 12 outils, 1999

PVC, mèche lente, ruban adhésif, fil métallique plastifié
20 × 60 × 40 cm

Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris
Donation de l'artiste en 2017.

Boîte en métal "Pratic outil" avec anse contenant 14 outils, 2001

Métal, caoutchouc, prises et fils électriques
12 × 22 × 47 cm (boîte fermée)

Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris.
Donation de l'artiste en 2017.

Max Klinger

1857, LEIPZIG (ALLEMAGNE) - 1920, NAUMBURG AND DER SAALE (ALLEMAGNE)

Dritte Zukunft, 1898 [Troisième avenir]
Eau-forte. 18,1 × 12,6 cm (cuvette)

Collection particulière. Ancienne collection de Max et Marie-Claude Schoendorff

Géraldine Kosiak

1969, LONS-LE-SAUNIER (FRANCE)

H 1281, d'après les collections du Musée des Beaux-Arts de Lyon, 2020
De la série Les 10.000 Choses (mars 2020-2026)

Acrylique sur carton ; texte associé
80 × 60 × 3 cm

Musée d'art contemporain, Lyon
Don de l'artiste, 2021.

Athéna, d'après la collection de Sigmund Freud, 2020

De la série Les 10.000 choses (mars 2020-2026)

Acrylique sur carton ; texte associé
80 × 60 × 3 cm
Collection de l'artiste

Kachina, 2020

De la série Les 10.000 choses (mars 2020-2026)
Acrylique sur carton ; texte associé
80 × 60 × 3 cm
Collection particulière

« Comme et donc », d'après la collection d'André Breton, 2026

De la série Les 10.000 choses (mars 2020-2026)
Dessin préparatoire ; acrylique sur carton ; texte associé
80 × 60 × 3 cm
Collection particulière

Bleu Guimet, d'après les collections du musée Guimet 2026

De la série Les 10.000 choses (mars 2020-2026)
Acrylique sur carton ;
80 × 60 × 3 cm
Collection particulière

Les Muettes absolues, d'après la collection de Roger Caillois, 2026

De la série Les 10.000 choses
(mars 2020-2026)

Acrylique sur carton ;
80 × 60 × 3 cm

Collection particulière

La «S» Grand Atelier

1992, VIELSALM (BELGIQUE)

Projet collectif «Ave Luïa», 2014-2016

Musée national d'art moderne,
Centre Pompidou, Paris
ART BRUT / donation Bruno Decharme, 2021

Œuvres collectives
de la «S» Grand Atelier :

Sans titre, 2014

Étole, textiles, broderies,
pompons, carton, fils de coton
200 × 24 cm

Sans titre, 2014

Tissu, broderies, galons,
boutons métalliques, fils
60 × 30 × 10 cm

Sans titre, 2014

Chasuble, broderies, rubans,
fils métallisés sur tissu (laine et soie)
119 × 66 cm

Sans titre, 2014

Chasuble, broderies, frange, rubans, fils
128 × 76 cm

Sans titre, 2015

Mitre, broderie sur tissu (soie et laine),
rubans, perles, fils synthétiques,
boutons en plastique
79 × Ø 39 cm

Sans titre, 2015

Mitre, broderie sur tissu,
rubans, fils, boutons
78 × Ø 38 cm

(avec Yvan Alagbé)

Sans titre, 2014

Ensemble de 5 bouteilles en verre,
papier imprimé collé et peinture
29 cm × Ø 6 cm (chacune)

Œuvres individuelles
de La «S» Grand Atelier :

Rita Arimont

1967, MALMEDY (BELGIQUE)

Ciel, 2014-2015

Épaulettes en mousse polyuréthane,
lycra, textiles, fils de laine et de coton

Sans titre, 2015

Objet religieux en métal et bois peint,
épaulettes en mousse polyuréthane,
lycra, fils synthétiques et coton
45 × 24 × 24 cm

Sans titre, 2015

Objet religieux en métal, bois et bois
peint, épaulettes en mousse
polyuréthane, lycra, fils de coton
40 × 29,5 × 12 cm

Sans titre, 2015

Objets religieux en métal, fils,
épaulettes en mousse polyuréthane,
lycra, fils

37 × 21 × 16 cm

Sans titre, 2015

Objet religieux en métal, épaulettes
en mousse polyuréthane, textiles, fils
49 × 25 × 23 cm

Sans titre, 2015

Objet religieux en métal et pierre,
peinture, épaulettes en mousse
polyuréthane, lycra, textiles,
fils de laine et de coton
30 × 15 × 9 cm

Sans titre, 2015

Objet religieux en métal et bois,
épaulettes en mousse polyuréthane,
lycra, fils de laine et de coton
30 × 32 × 4 cm

Sans titre, 2015

Objet religieux, bois, figurine
(plastique ?), épaulettes en mousse
polyuréthane, lycra, fils synthétiques,
de coton et de laine
30 × 32 × 4 cm

Sans titre, 2016

Objet religieux en plâtre peint,
épaulettes en mousse polyuréthane,
lycra, fils synthétiques, de laine
et de coton
75 × 46 × 42

Sans titre, 2016

Objet religieux en métal, épaulettes
en mousse polyuréthane, lycra,
fils de coton
75 × 46 × 42 cm

Musée national d'art moderne, Centre Pompidou,
Paris. ART BRUT / donation Bruno Decharme, 2021.

Laura Delvaux

1975, BUJUMBURA (BURUNDI)

Sans titre, 2014

Objet religieux, textiles, fils
53 × 35 × 10 cm

Sans titre, 2014

Objet religieux, textiles (dont résille),
fils synthétiques, de laine et de coton
34 × 20 × 9 cm

Sans titre, 2014

Objet religieux en plâtre,
fils synthétiques et de laine
39,5 × 9 × 11 cm

Sans titre, 2014

Objet religieux en bois peint, textiles,
fils synthétiques et de soie
82 × 25 × 21 cm

Sans titre, 2015

Objet religieux en plâtre peint,
textiles, fils de laine
66 × 23 × 23 cm

Sans titre, 2015

Objet religieux en résine peinte,
fils synthétiques et de laine
22 × 12 × 12 cm

Sans titre, 2015

Objet religieux en plâtre peint, fausse
fourrure, textile et fils synthétiques
43 × 15 × 12 cm

Sans titre, 2015

Objet religieux en plâtre peint,
fils synthétiques et de coton
130 × 43 × 36 cm

Sans titre, 2016

Objet religieux en plâtre peint,
fourrure, textiles, fils de laine
et de coton
51 × 35 × 18 cm

Sans titre, 2016

Objet religieux en plâtre, objets
divers, peinture, textiles, éléments
en métal, plastique et verre,
fils de laine et de coton
153 × 48 × 34 cm

Sans titre, 2016

Objet religieux en plâtre peint,
fils synthétiques, de laine et de coton
15 × 11 × 9 cm

Sans titre, 2016

Objet religieux en résine peinte,
textiles, fils synthétiques
22 × 11 × 10 cm

Sans titre, 2016

Objet religieux en résine, textiles,
fils synthétiques
31 × 13 × 9 cm

Sans titre, 2016

Objet religieux en résine peinte,
textile, fils synthétiques
15 × 10 × 9 cm

Musée national d'art moderne,
Centre Pompidou, Paris
ART BRUT / donation Bruno Decharme, 2021.

Barbara Massart

1987, (BELGIQUE)

Sans titre, 2014

Linogravure sur papier et papier
cristal (enveloppe), fils de coton
26,6 × 16,5 × 5,1 cm

Sans titre, 2014

Papier (enveloppe préimprimée
à fenêtre), dentelle, fils de coton
33 × 18,5 × 4,3 cm

Sans titre, 2014

Papier (enveloppe préimprimée),
fils de coton
29,5 × 22 × 5 cm

Sans titre, 2014

Papier, feutre et fils de coton
22 × 12 × 2,9 cm

Sans titre, 2014

Papier et fils de coton
19 × 8,5 × 3 cm

Sans titre, 2014

Papier (enveloppe préimprimée à fenêtre) et fils de coton
26,2 × 15,2 × 3,1 cm

Sans titre, 2014

Papier imprimé en quadrichromie et fil de coton
25 × 19,5 × 4,5 cm

Sans titre, 2014

Papier imprimé et fil de coton
13 × 9 × 2,1 cm

Sans titre, 2014

Papier (enveloppe préimprimée à fenêtre) et fil de coton
12 × 9 × 1,3 cm

Musée national d'art moderne,
Centre Pompidou, Paris
ART BRUT / donation Bruno Decharme, 2021.

Lucienne Nandrin

1959, TAVIGNY (BELGIQUE)

Sans titre, 2014

Ensemble de 4 plaques en argile chamottée émaillée
15 × 19 × 1,5 cm (chacune)

Sans titre, 2014

Ensemble de 4 médaillons en argile chamottée émaillée
14,5 × 9,5 × 3,2 cm (chacun)

Sans titre, 2014

Ensemble de 115 pastilles en forme d'hosties, terre cuite
1 × Ø 3 cm (chacune)

Sans titre, 2014

Deux éléments en terre cuite
Terre cuite chamottée émaillée
15,5 × Ø 9,5 cm (chaque élément)

Sans titre, 2014

Terre cuite chamottée émaillée
15,5 × 10 × 10 cm

Musée national d'art moderne,
Centre Pompidou, Paris
ART BRUT / donation Bruno Decharme, 2021.

Rémy Pierlot

1945, BASTOGNE (BELGIQUE)

Sans titre, 2014

Tabernacle, bois, textiles (velours, soie), broderies, objet religieux en métal peint, gants en vinyle, bandes plâtrées, mousse polyuréthane, bijoux, métal
25 × 39 × 21 cm

Sans titre, 2015

Résine, bois peint, mousse polyuréthane, textiles, boutons, pendentifs, perles de rocaïlle en verre et en plastique, fils de coton, éléments et fils métalliques
41 × 20 × 30 cm

Sans titre, 2015

Terre cuite chamottée et peinte, croix en bois
38,5 × 31 × 19 cm

Sans titre, 2015

Terre cuite chamottée et barbotine, plaque en bois pyrogravée
33 × 26 × 21 cm

Sans titre, 2016

Résine, mousse polyuréthane, bois, textiles, fil et boutons métalliques, perles et boutons en plastique, laine
30 × 31 × 30 cm

Musée national d'art moderne,
Centre Pompidou, Paris
ART BRUT / donation Bruno Decharme, 2021.

Laura Lamiel

1943, MORLAIX (FRANCE)

Vous les entendez..., 2015

Installation : miroir sans tain, métal, acier émaillé, chaises et tables en bois, bois, verre, cuivre, cuir, papier, coton, encens, sources lumineuses diverses
190 × 200 × 160 cm (chacune des deux cellules)
Œuvre produite dans le cadre de la Biennale d'art contemporain de Lyon, 2015

Musée d'art contemporain, Lyon
Achat à la Galerie Marcelle Alix, Paris, 2016.

André Masson

1896, BALAGNY-SUR-THÉRAIN (FRANCE) –
1987, PARIS (FRANCE)

Coqs, 1927

Sable, tempera et peinture à l'huile sur toile
73 × 54 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon
Don du Club du Musée Saint-Pierre, 2025.

Claude Mellan

1598, ABBEVILLE (FRANCE) –
1688, PARIS (FRANCE)

Les Satyres, entre 1640 et 1660

Burin sur papier
23,5 × 18,8 cm (cuvette)
3^e état sur 3

Collection particulière. Ancienne collection de Max et Marie-Claude Schoendorff

Matthäus Merian l'ancien

1593, BÂLE (SUISSE) – 1650, SCHWALBACH (ALLEMAGNE)

D'après Jacques Bellange

BASSIGNY (FRANCE), 1575 - NANCY (FRANCE), 1616

Balthasar, vers 1615

Eau-forte
27 × 16,2 cm (cuvette)

Collection particulière. Ancienne collection de Max et Marie-Claude Schoendorff

Annette Messenger

1943, BERCK-SUR-MER (FRANCE)

Les Pensionnaires, 1971-1972

Installation de 14 vitrines, de 3 éléments muraux et d'une ampoule suspendue à un fil

Verre, métal, oiseaux naturalisés, crayon de graphite, plumes, papier, laine, photographie, drap de coton, ampoule électrique
Une vitrine: 101 × 150 × 90cm
Deux vitrines: 101 × 115 × 30cm
Trois vitrines: 101 × 80 × 80cm
Huit vitrines: 101 × 30 × 30 cm."

Musée national d'art moderne,
Centre Pompidou, Paris. Achat, 1999.

Jean-Luc Moulène

1955, REIMS (FRANCE)

Quarante objets de grève présentés par Jean-Luc Moulène, 1999-2003

Ensemble de 44 épreuves Cibachromes accompagnées de 2 palettes de journaux Épreuves Cibachromes montées sous Plexiglas (procédé Diasec), contre-collage, Forex jaune, châssis, palettes, journaux 50 × 38 cm ou 38 × 50 cm (chaque épreuve)
69 × 120 × 90 cm (chaque palette)
Musée national d'art moderne,
Centre Pompidou, Paris. Achats, 2000-2003.

Gabriel Orozco

1962, XALAPA (MEXIQUE)

Mesas de trabajo, 1990-2000**[Tables de travail]**

Ensemble indissociable de 71 éléments. Maquettes, sculptures, objets, dessins, écrits et documents sur 2 tables blanches.
90 × 300 × 300 cm (chaque table)
Musée national d'art moderne,
Centre Pompidou, Paris. Achat en 2001.

Jean-Luc Parant

1944, MÉGRINE (FRANCE) –
2022, CAEN (FRANCE)

Éboulement, 1991-2016

Environnement initial (présenté en 1991 à l'occasion de la première Biennale d'art contemporain de Lyon): 360 boules et 180 « portraits » de boules
Cire à cacheter noire, filasse, armature métallique; dessins à la mine graphite sur papier de soie
25 à 90 cm de diamètre (boules) et 25 à 90 cm de côté (dessins)
Achat auprès de l'artiste avec la participation du FRAM, 1991.

Successivement enrichi de:

Éboulement deux, 1991-1995

180 « ombres »: cire à cacheter, filasse, bois, mine de plomb; dimensions variables, de 26 à 94 cm de côté

Éboulement deux, 2004

180 « empreintes »: cire à cacheter, filasse, bois; de 25 à 90 cm de côté

Éboulement quatre, 2016

180 «paroles» de boules: encre, fusain, toile de jute, contreplaqué; dimensions variables

Musée d'art contemporain, Lyon
Dons de l'artiste 1992, 2004 et 2016.

Jean Pierre Raynaud

1939, COURBEVOIE (FRANCE)

Images d'interventions de l'artiste dans le: Container Zéro, 1988

Réalisation in situ : acier peint, carrelage, éclairage
330 × 330 × 330 cm

Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris
Achat par commande avec la participation du Centre national des Arts plastiques, 1988.

Pierre Révoil

1776, LYON (FRANCE) – 1842, PARIS (FRANCE)

Révoil dessinant un buste de Pan, 1795

Plume, encre brune, lavis noir, préparation rouge sur papier
38,3 × 54,8 cm

Bibliothèque municipale de Lyon

Portrait de Révoil et Richard, 1798

Pierre noire, estompe, lavis gris et sepia avec rehauts de blanc sur papier
32,5 × 26,8 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon
Achat provenant du fonds d'atelier du peintre Fleury Richard, auprès de Louis Richard, avec la participation du FRAM, 1988.

Fleury Richard peignant, 1804

Détail de la lettre enluminée à Fleury Richard réalisée avec Jean Gay.

Plume, encre de couleur et gouache sur parchemin. 43 × 27,5 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon
Achat provenant du fonds d'atelier du peintre Fleury Richard, auprès de Louis Richard, avec la participation du FRAM, 1988.

Portrait de Raphaël, vers 1810

Plume et encre brune sur papier
23,8 × 19 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon. Don de la Galerie La Nouvelle Athènes, Paris, 2017.

Jeune femme en costume

de la Renaissance, vers 1815

Crayon graphite sur papier
25 × 20 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon. Achat auprès de la Galerie La Nouvelle Athènes, Paris, 2021.

Femme assise tenant un enfant

dans ses bras, n. d.

Plume et encre brune sur papier
15,3 × 13,8 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon
Don d'Olivier Scherberich, 2007.

Propertia, une femme statuaire, n. d.

Lavis de sépia sur papier
24,5 × 20 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon
Changement d'affectation, Lyon, Archives municipales; remis au musée par M. le Président de la Commission des archives, 1874.

Fleury Richard

(Fleury François Richard, dit)

1777, LYON (FRANCE) – 1852, ÉCULLY (FRANCE)

Autoportrait, 1798

Huile sur bois

18,6 × 12,3 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon
Achat provenant du fonds d'atelier du peintre Fleury Richard, auprès de Louis Richard, avec la participation du FRAM, 1988.

Valentine de Milan, réplique inachevée du tableau du Salon de 1802

Huile sur toile

55 × 46 cm

Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, Rueil-Malmaison

L'Artiste dans son atelier, avant 1804

Crayon noir et estompe sur papier
29,1 × 23,1 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon
Achat provenant du fonds d'atelier du peintre Fleury Richard, auprès de Louis Richard, avec la participation du FRAM, 1988.

Un chevalier se préparant au combat, 1805

Huile sur bois

46,3 × 38,3 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon. Achat auprès de la Galerie Fischer-Kiener, Paris, 1981.

Crypte de l'église Saint-Irénée à Lyon,

1^{er} quart XIX^e siècle

Huile et tracé au crayon de graphite sur bois

38,5 × 32,2 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon
Don de Louis Gremmel, 2019.

Joueur de harpe, 1^{er} quart du XIX^e siècle

Crayon noir, estompe, encre brune, mise au carreau et craie blanche sur papier vergé gris filigrané
33,6 × 26,7 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon
Achat provenant du fonds d'atelier du peintre Fleury Richard, auprès de Louis Richard, avec la participation du FRAM, 1988.

Le Départ d'un jeune chevalier,

1^{er} quart du XIX^e siècle

Crayon noir, estompe et craie blanche sur papier vergé
22,2 × 28,6 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon
Achat provenant du fonds d'atelier du peintre Fleury Richard, auprès de Louis Richard, avec la participation du FRAM, 1988.

Vue d'une salle avec une voûte d'arêtes, une porte ouvrant sur l'extérieur, 1^{er} quart du XIX^e siècle

Huile et tracé au crayon de graphite sur bois

32,4 × 40,7 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon
Don de Louis Gremmel, 2019.

Blanche Bazu et Pierre Le Long, 1825

Crayon de graphite, plume, encre brune, lavis brun et rehauts de gouache blanche sur papier
23,5 × 20 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon
Achat auprès de Jacques Gairard, 2017.

Blanche Bazu et Pierre Le Long,

vers 1825

Pinceau et lavis d'encre brune, gouache blanche, esquisse au crayon noir sur papier vélin bruni
38,7 × 28,1 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon
Achat provenant du fonds d'atelier du peintre Fleury Richard, auprès de Louis Richard, avec la participation du FRAM, 1988.

Les Adieux du chevalier, 1825

Plume, encre brune, lavis brun et rehauts de gouache blanche sur papier
19,8 × 15,7 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon
Don d'Olivier Scherberich, 2019.

Projet d'ornementation intérieure: arcades avec médaillon à l'effigie de Raphaël et inscription tirée

de Cicéron, 1^{re} moitié du XIX^e siècle

Crayon graphite et crayon noir sur papier vergé filigrané
27,1 × 37,5 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon
Achat provenant du fonds d'atelier du peintre Fleury Richard, auprès de Louis Richard, avec la participation du FRAM, 1988.

Hubert Robert

1733, PARIS (FRANCE) – 1808, PARIS (FRANCE)

Vue d'une salle du Musée des monuments français, dans la chapelle de l'ancien couvent des

Petits-Augustins, à Paris, après 1798

Huile sur toile

39 × 47 cm

Musée du Louvre, Paris, département des Peintures
Achat à la Galerie Charpentier, Paris, 9 décembre 1952.

Le Jardin du Musée des monuments français, ancien couvent des

Petits-Augustins, 1803

Huile sur toile

37 × 47,5 cm

Musée Carnavalet - Histoire de Paris
Don des Amis du Musée Carnavalet, 1952

Marcel Roux

1878, BESSENAY (FRANCE) –

1922, CHARTRE (FRANCE)

L'Orchestre bizarre, 1904

Eau-forte

33,2 × 26,5 cm (hors cadre)

Collection particulière. Ancienne collection de Max et Marie-Claude Schoendorff

Sarkis

(Sarkis Zabunyan, dit)

1938, ISTANBUL (TURQUIE)

Infini croisement des détails avec sa mesure en lumière, Le contact des détails (10), 2024

Impression sur tissu, néon aux sept couleurs de l'arc-en-ciel, pinces, transformateur

250 × 150 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie

Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

Infini croisement des détails avec sa mesure en lumière, Le contact des détails (11), 2024

Impression sur tissu, néon aux sept couleurs de l'arc-en-ciel, pinces, transformateur

250 × 150 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie

Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

Infini croisement des détails avec sa mesure en lumière, Le contact des détails (12), 2024

Impression sur tissu, néon aux sept couleurs de l'arc-en-ciel, pinces, transformateur

250 × 150 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie

Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

Max Schoendorff

1934, LYON (FRANCE) – 2012 LYON (FRANCE)

Ensemble de dessins réalisés entre 1955 et 2010

Musée des Beaux-Arts, Lyon

Don de Marie-Claude Schoendorff, 2022

Sylvie Selig

1941, NICE (FRANCE)

42 mannequins et objets issus de la *Weird Family*

Animula, Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers

138 × 40 × 30 cm

Crow Boy, Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 138 × 30 × 29 cm

Miss Hare, Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 113 × 29 × 20 cm

Collection Antoine de Galbert, Paris

Bean Girl, Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 95 × 50 × 40 cm

Boogey Man, Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 200 × 90 × 50 cm

Born, Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 70 × 30 × 14 cm

Bullshit, Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 190 × 75 × 40 cm

Dolores, Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 130 × 75 × 40 cm

Fish Boy, Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 50 × 40 × 45 cm

Glover, Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 100 × 30 × 20 cm

Hawaiian Boy, Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 115 × 30 × 25 cm

Lady Bird, Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 130 × 80 × 110 cm

Lonely Heart, Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 105 × 65 × 90 cm

Miss Dragonfly, Weird Family,

2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 160 × 80 × 140 cm

Miss Negative, Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 250 × 80 × 60 cm

Moon Boy, Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 100 × 35 × 20 cm

Nightingale (or Ballot Boy ?),

Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 155 × 70 × 40 cm

Oysterbroomburry Baby,

Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 85 × 35 × 25 cm

Prima Donna, Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 125 × 35 × 25 cm

Sheep Boy, Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 120 × 50 × 25 cm

Sweet Louise, Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 180 × 70 × 55 cm

Tattoo, Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 145 × 40 × 45 cm

The Artist, Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 80 × 60 × 20 cm

Twiggy Boy, Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 90 × 55 × 65 cm

Walkyrie, Weird Family, 2015–2020

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 120 × 35 × 25 cm

Caged Birdie, Weird Family, 2023

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 165 × 45 × 60 cm

Master and his Master's Voice, Weird Family, 2023

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers

170 × 50 × 60 cm et 62 × 80 × 30 cm

Miss Once A Mushroom, Weird Family, 2023

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 110 × 75 × 55 cm

Miss Scissors, Weird Family, 2023

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 130 × 50 × 30 cm

Mr Warrior, Weird Family, 2023

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 200 × 90 × 80 cm

Smoking Girl, Weird Family, 2023

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 115 × 35 × 35 cm

Tiger Boy, Weird Family, 2023

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 135 × 45 × 30 cm

Toad Girl, Weird Family, 2023

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 150 × 65 × 35 cm

Two Faces, Weird Family, 2023

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 145 × 40 × 70 cm

Well Decorated Gentleman, Weird Family, 2023

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 200 × 55 × 45 cm

Winy Tiny, Weird Family, 2023

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 55 × 30 × 30 cm

Babies Buggy, Weird Family, 2025

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 83 × 140 × 52 cm

Mashpotatoes, Weird Family, 2025

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 184 × 75 × 65 cm

Miss Enlighted, Weird Family, 2025

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 147 × 50 × 30 cm

Miss Immodest, Weird Family, 2025

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 160 × 54 × 34 cm

Long Diving Lady, Weird Family, 2026

Mannequin, papier mâché, tissu, objets divers. 230 × 65 × 55 cm

Child, Teach Me the Wisdom of Childhood, 2025

Huile sur toile. 190 × 190 cm

Portrait of Her Without Her, 2026

Huile sur toile

3 toiles: 194 × 250 cm

(pour chaque partie)

Collection particulière

Daniel Spoerri

1930, GALAȚI (ROUMANIE) –

2024, VIENNE (AUTRICHE)

Tableau-piège (Restaurant Spoerri, Düsseldorf), 1968

Table de restaurant sur laquelle sont collés les restes d'un repas (vaisselle, couverts, aliments, cendrier, cigarette, briquets, verres, salière, poivrière)
70 × 75 × 15 cm

Musée d'art contemporain, Lyon

Achat, avec la participation du FRAM,
à la Galerie Gabrielle Maubrie, Paris, 1998.

Le Crocodrome de Zig & Puce,

épisode de l'émission télévisée

Zig Zag, présentée par

Teri Wehn-Damisch, diffusée par

Antenne 2, 5 juillet 1977.

Documentaire sur le premier « Musée sentimental » de Daniel Spoerri au Centre Pompidou en 1977

Film, numérisé, couleur, sonore, 26 min

Réalisation : Michel Pamart

Production : Paris, Antenne 2 (A2), 1977

Henri Ughetto

1941, LYON (FRANCE) – 2011, LYON (FRANCE)

Ensemble de ventres découpés

1 000 000 gouttes, 1970

Assemblages d'éléments factices en plastique, peinture glycérophthalique, épingles, bois. Dimensions variables; occupation au sol: 3 m²

Musée d'art contemporain, Lyon

Don de l'artiste, 1986.

7 ventres-seins, 1978

Assemblages d'éléments factices en plastique, peinture glycérophthalique, épingles, bois

70 × 40 × 25 cm (chaque ventre-sein)

Musée d'art contemporain, Lyon

Achat à l'artiste, 1986.

20 paires de seins-œufs

à 5 500 gouttes, 1980

Assemblages d'éléments factices en plastique, peinture glycérophthalique, épingles, bois. 15 × 35 × 25 cm (chaque paire de seins-œufs)

Musée d'art contemporain, Lyon

Achat à l'artiste, 1987.

Mannequins roses à 150 000 gouttes (200 œufs), 1982

Assemblages d'éléments factices en plastique, mannequins, peinture glycérophthalique, épingles, bois
190 × 60 × 60 cm (chaque mannequin)

Musée d'art contemporain, Lyon

Achat à l'artiste, 1987.

Mannequins buste fleurs

à 50 000 gouttes, 1984–1985

Assemblages d'éléments factices en plastique, mannequins, peinture glycérophthalique, épingles, bois
110 × 60 × 60 cm (chaque mannequin)

Musée d'art contemporain, Lyon

Don de l'artiste, 1986.

Mannequins noirs à 150 000 gouttes (300 œufs), 1985

Assemblages d'éléments factices en plastique, mannequins, peinture glycérophthalique, épingles, bois
190 × 60 × 60 cm (chaque mannequin)

Musée d'art contemporain, Lyon

Achat à l'artiste, 1987.

30 pots de fleurs-seins 4 000 gouttes, 1986

Assemblages de factices en plastique, peinture glycérophthalique, épingles, bois, pots de fleurs

Chaque pot de fleurs-seins:

25 × 15 × 15 cm

Don de l'artiste, 1986

Musée d'art contemporain, Lyon

Monument funéraire par et pour Henri Ughetto (1941 – 2011),

1978 – vers 2000

Bois peint et 927 crucifiés

sans croix. Cinq panneaux

200 × 30 cm (chaque panneau)

Succession Henri Ughetto

Jean Lubin Vauzelle

1776, ANGERVILLE (FRANCE) –

1839, PARIS (FRANCE)

La Salle d'introduction du Musée des monuments français, 1804

Huile sur toile

60 × 74 cm

Musée Carnavalet – Histoire de Paris

Don d'Olivier Le Fuel, 1968.

La Salle du XIII^e siècle au Musée des monuments français, n. d.

Aquarelle sur papier

52,5 × 37,5 cm

Musée du Louvre, Paris, département

des Arts graphiques. Don, 1921.

Vue de la salle d'introduction au Musée des monuments français, 1815

Encre brune à la plume

et aquarelle sur papier

34,4 × 44,2 cm

Musée du Louvre, Paris, département

des Arts graphiques. Achat, 1937.

Vue du Musée des monuments français, 1816

Encre brune à la plume

et aquarelle sur papier

38,6 × 42,3 cm

Musée du Louvre, Paris, département

des Arts graphiques. Achat, 1937.

Vue du Musée des monuments français : salle du xv^e siècle, n. d.

Encre brune à la plume

et aquarelle sur papier

34,1 × 42,7 cm

Musée du Louvre, Paris, département

des Arts graphiques. Achat, 1937.

ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES COMMENTÉES

les lundis à 12h30, jeudis à 16h et samedis à 10h30

CONFÉRENCES

«Musée sentimental»

Sylvie Ramond, directeur général du pôle des musées d'art MBA I macLYON, directeur du Musée des Beaux-Arts de Lyon et conservateur en chef du Patrimoine et Sophie Duplaix, conservatrice en chef des collections contemporaines au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou à Paris, co-commissaires de l'exposition, présentent les artistes qui ont collectionné des objets liés à leurs souvenirs ou à leur imaginaire. Les artistes sont aussi collectionneurs de leurs propres œuvres sous une forme achevée ou en devenir : certaines d'entre elles sont parfois en attente d'être intégrées à de nouvelles créations.
vendredi 11 septembre 2026 à 15h

Dialogue avec Jean-Jacques Lebel, Philippe Dagen et Hugo Daniel, un hommage à André Breton et sa collection.

Depuis les années 1960, Jean-Jacques Lebel est un acteur majeur de la scène artistique française. Peintre, auteur, traducteur, poète, réalisateur, organisateur d'événements culturels... Il a très tôt rencontré à New York Marcel Duchamp et André Breton. À l'occasion de cette table ronde, Jean-Jacques Lebel reviendra sur la fascination que le surréalisme a exercé sur lui et sur la relation très privilégiée qu'il a entretenue avec André Breton. Il nous fera partager son regard sur la collection qu'André Breton a réunie et qui l'a accompagné tout au long de sa vie, dont une partie est évoquée aujourd'hui par le *Mur de l'atelier*, conservé au Musée national d'art moderne depuis 2003 et présenté dans l'exposition.
samedi 6 mars 2027 à 15h

CONCERTS DE MIDI

Les ondes Martenot – en partenariat avec l'Auditorium – ONL

Le 18 septembre, l'Orchestre national de Lyon ouvre la saison 2026/2027 de l'Auditorium de Lyon avec l'une des œuvres les plus monumentales et enthousiasmantes du répertoire, la *Turangalila-Symphonie* d'Olivier Messiaen. En écho à cet événement et à l'exposition «Musée sentimental», Cécile Lartigau vient présenter l'instrument qui est soliste dans cette symphonie aux côtés du piano : les ondes Martenot, aux sonorités irréelles.

vendredi 18 septembre 2026 à 12h30 dans l'auditorium du musée

Cordes sensibles

Le quatuor Bela propose une immersion dans l'exposition «Musée sentimental» à travers un dialogue entre œuvres et musique.
vendredi 8 janvier 2027 à 12h30 dans l'exposition «Musée sentimental».

WEEK-ENDS ET JOURNÉE THÉMATIQUES

Week-end familial Musée-à-brac

Le musée invite les enfants et leurs familles à bricoler, coller en s'inspirant du nouvel espace proposé dans le musée, le Musée-à-brac.

Au programme des activités : un spectacle musical, des visites dans les salles de l'exposition et des ateliers créatifs.

samedi 10 et dimanche 11 octobre 2026

Le Musée Recopié

Performance participative menée par l'École Parallèle Imaginaire qui invite un groupe de personnes à recopier à la main l'intégralité des peintures du musée pendant deux journées. Les œuvres copiées durant la performance rejoindront progressivement un espace d'exposition dédié. Ce défi est ouvert à tous et à toutes, à amateurs, néophytes ou artistes confirmés. La participation est gratuite, sur inscription. Le matériel de dessin est fourni. Les enfants sont également les bienvenus. Modalités d'inscription à suivre sur le site du musée.

samedi 28 et dimanche 29 novembre 2026

Week-end Festin !

Le musée propose aux amateurs et curieux de venir composer des tableaux objets en écho à l'œuvre de Daniel Spoerri dans l'exposition «Musée sentimental», d'écouter la conférence «Festin» de l'autrice Mireille Gayet, d'assister au spectacle «Cuisine Musicale» de la Compagnie Minute Papillon, de suivre une visite après avoir vu *Le festin de Babette* de Gabriel Axel au cinéma Lumière Terreaux, et savourer un moment de douceur avec des visites «Tout chocolat» dans les salles du musée.

samedi 12 et dimanche 13 décembre 2026

Week-end chanté

Le chœur Lavéli – Iels en Voix s'inspire de l'exposition «Musée sentimental». De Renaud à Queen, en passant par Bach et Brahms, les chanteurs nous emmènent dans un voyage musical constitué de chansons connues, d'émotions fortes et d'explorations. L'exposition a inspiré des propositions atypiques à la cheffe Maude Georges, chanteuse lyrique, formée en Allemagne et à la Haute-École des Arts de Genève, écrit et dirige des spectacles qui s'adaptent aux lieux et aux chanteurs.

samedi 30 et dimanche 31 janvier 2027

Journée des collectionneurs

Des cabinets de curiosités jusqu'aux collections de petites voitures ou d'autocollants, cette journée est l'occasion pour le public de faire la rencontre de ceux qui accumulent, transforment, agencent les objets pour leur donner une nouvelle signification, un sens personnel. L'artiste Sylvie Selig, dont les œuvres sont présentées dans l'exposition «Musée sentimental», vient raconter son travail, alliant récupération et narration. À travers une installation dans le réfectoire, le Bloffique théâtre s'empare du phénomène de l'accumulation dans les téléphones mobiles.

samedi 6 février 2027

NOCTURNES

«Musée sentimental» à la lampe de poche

Une découverte originale de l'exposition «Musée sentimental».

vendredi 20 novembre 2026

Bal du musée

Ce bal, dans le magnifique décor baroque du Réfectoire, fait écho à l'exposition «Musée sentimental». La chorégraphe Wanjiru Kamuyu propose un bal SHANGWE (joie en Kiswahili) autour de trois danses différentes, issues de trois cultures. L'exposition est accessible durant toute la soirée et des médiations devant les œuvres sont proposées.

vendredi 8 janvier 2027

ATELIERS ADULTES

Quand les images rencontrent les mots

En lien avec l'exposition «Musée sentimental», une initiation à la technique du collage, l'association des images et des mots afin de créer des rencontres poétiques et insolites.

samedi 21 novembre
et 23 janvier 2027 à 10h

LE MUSÉE FAIT SON CINÉMA

Projection du film *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet (2001) au cinéma Lumière Terreaux le matin et visite de l'exposition «Musée sentimental» à 15h. Petites pépites et grands trésors, une visite pour faire découvrir les raisons de la constitution d'une collection.

samedi 21 novembre 2026

EN-CAS CULTURELS

Breton fait l'mur

mercredi 2 et 16 décembre 2026
à 12h30

Passé composé

mercredi 3 février 2027 à 12h30

RENDEZ-VOUS AVEC

Dialogue avec Sylvie Ramond, Directrice générale du Pôle des musées d'art MBA | macLYON, Directrice du Musée des Beaux-Arts de Lyon, Conservatrice en chef du Patrimoine et co-commissaire de l'exposition

vendredi 20 novembre 2026 à 12h30

Dialogue avec Juliette Laroche Millart, designeuse circulaire, et un représentant du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri

La conception du Musée-à-brac

vendredi 22 janvier 2027

VISITES DU BOUT DES DOIGTS

samedi 5 et 12 décembre 2026 à 9h30

VISITE LSF

samedi 9 janvier 2027 à 14h30

MUSÉE-À-BRAC

Un espace ludique, convivial et créatif en écho à l'exposition

Musée-à-brac est un projet collectif pensé avec la designeuse circulaire Juliette Laroche Millart et le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri. Dans cet espace, le public est invité à manipuler, construire, assembler, détourner et participer à des créations collectives à partir de matériaux réemployés et d'objets issus de notre quotidien.

Suite à un appel à participation, 18 collections privées sont exposées dans une vitrine et proposent chacune un récit.

FONDATION
DES NOTAIRES
ENGAGÉS
DU RHÔNE



LE FOYER
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Musée sentimental

Coédition Centre Pompidou / Musée des Beaux-Arts de Lyon

Sous la direction de Sylvie Ramond et Sophie Duplaix – 45 €

SOMMAIRE

Avant-propos	6	Portrait de l'artiste en collectionneur : Pierre Révoil et Fleury Richard, peintres «troubadour»	76	André Breton. «Feuillets du cœur» : Le Mur d'André Breton	202
Grégory Doucet		Gérard Bruyère		Aurélien Verdier	
Préface	7			André Masson	215
Laurent Le Bon et Xavier Rey				Agnès de La Beaumelle	
Introduction	8	Le projet du Musée sentimental par Daniel Spoerri au Centre Pompidou, en 1977	90	Géraldine Kosiak	218
Sylvie Ramond et Sophie Duplaix				Matthieu Lelièvre	
ESSAIS		Daniel Spoerri	108	Delphine Balley	224
Le musée dans une époque sentimentale. Naissances d'une idée et d'un modèle autour de 1800	12	Matthieu Lelièvre		Matthieu Lelièvre	
François-René Martin		Christian Boltanski	110	Philippe Droguet	226
		Catherine Grenier		Matthieu Lelièvre	
Le Musée sentimental de Daniel Spoerri : un projet titanique sous le signe de l'anecdote	20	Laura Lamiel	116	Étienne-Martin	230
Sophie Duplaix		Matthieu Lelièvre		Sabrina Dubbeld	
De l'atelier au musée sentimental. Remarques sur quatre grands singuliers : Étienne-Martin, Henri Ughetto, Max Schoendorff et Joseph Cornell	30	Hans-Peter Feldmann	120	Henri Ughetto	240
Sylvie Ramond		Jean-Marc Quittard		Matthieu Lelièvre	
Marcel Broodthaers, Harald Szeemann : critique et réinvention de l'idée de musée au début des années 1970	40	Ben	124	La « S » Grand Atelier	246
Rémi Labrusse		Fanny Drugeon		Jean-Marc Quittard	
Un cosmos d'objets sous le signe de Mnemosyne. Le musée anti-sentimental de Sarkis	48	Mark Brusse	134	Christian Jaccard	254
Uwe Fleckner		Fanny Drugeon		Nadine Pouillon	
Le Musée de l'innocence	56	George Brecht	136	Erik Dietman	258
Orhan Pamuk		Fanny Drugeon		Stanislas Colodiet	
ŒUVRES EXPOSÉES		Marcel Duchamp	146	Jean-Luc Parant	264
Le Musée des monuments français : une source d'inspiration pour les artistes «troubadour»	64	Matthew Affron et Sylvie Ramond		Matthieu Lelièvre	
Béatrice de Chancel-Bardelot		Joseph Cornell	152	Sylvie Selig	270
		Sylvie Ramond		Isabelle Bertolotti	
		Sarkis	158	Max Schoendorff	276
		Christian Bernard		Sylvie Ramond	
		Jean-Luc Moulène	164	Jean Pierre Raynaud	284
		Sophie Duplaix		Nadine Pouillon et Jean-Marc Quittard	
		Marcel Broodthaers	170	Huang Yong Ping	294
		Jean-Marc Quittard		Marion Guibert	
		Gabriel Orozco	180	ANTHOLOGIE	300
		Jean-Pierre Cricqui		Sylvie Ramond,	
		Hervé Fischer	184	avec la collaboration de Gérard Bruyère, Clara Delettre, Louise Pagonis et Léna Widerkehr	
		Sophie Duplaix			
		Annette Messager	188		
		Catherine Grenier			
		Art & Language	196	Liste des œuvres exposées	330
		Jean-Marc Quittard		Index	348
				Autrices et auteurs	355

PRÊTEURS

L'exposition « Musée sentimental » repose sur les œuvres majeures des collections du Centre Pompidou, du Musée des Beaux-Arts de Lyon et du macLYON.

Elle a également bénéficié d'un certain nombre de prêts extérieurs :

- Aix-en-Provence, Musée Granet
- Bourg-en-Bresse, Musée du Monastère royal de Brou
- Lyon, Bibliothèque municipale
- Lyon, succession Marie-Claude Masson Schoendorff
- Lyon, Succession Henri Ughetto
- Paris, Musée du Louvre
- Paris, Musée Carnavalet – Histoire de Paris
- Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts
- Paris, Enseigne des Oudin – Fonds de Dotation
- Paris, Galerie Papillon
- Paris, Galerie Nathalie Obadia
- Paris, Collection Antoine de Galbert
- Paris, Collection Famille de l'artiste Étienne-Martin
- Rueil-Malmaison, Musée National des Châteaux de Malmaison et Bois-Préau
- Les prêteurs qui ont souhaité garder l'anonymat
- Les artistes qui ont contribué aux prêts de cette exposition

LA BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON, PARTENAIRE DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON

BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON

«PASSER D'UN RÊVE À L'AUTRE / TO PASS FROM ONE DREAM TO ANOTHER»

19 septembre – 13 décembre 2026. Accès gratuit dans le jardin du musée



Le jardin du Musée des Beaux-Arts accueille trois artistes dans le cadre de la 18^e édition de la Biennale d'art contemporain de Lyon : Luz Broto, Gideon Horváth et Susan Philipsz.

« Passer d'un rêve à l'autre », titre de la 18^e Biennale d'art contemporain de Lyon, prend pour point de départ les traboules, ces passages emblématiques qui traversent la ville, pour explorer les circulations, humaines, économiques, sociales et imaginaires, qui façonnent nos sociétés.

À partir de l'histoire de Lyon, ville de commerce et d'industrie, la commissaire Catherine Nichols propose une réflexion sur l'économie au sens large : celle des échanges, du travail, du soin, de la coopération et des liens qui nous unissent. Nourrie par les écrits de Walter Benjamin et les *Principes d'économie poétique* de Robert Filliou, cette édition envisage l'art comme un espace où s'inventent d'autres façons de produire, de partager et d'habiter le monde. Déployée dans plusieurs sites emblématiques de Lyon, la Biennale invite le public à emprunter des chemins inattendus, à franchir des passages réels et symboliques, et à passer, collectivement, d'un rêve à l'autre.

CLUB DU MUSÉE SAINT-PIERRE, MÉCÈNE PRINCIPAL DE L'EXPOSITION «MUSÉE SENTIMENTAL»

club du musée saint-pierre

FONDS DE DOTATION

Ce fonds de dotation accompagne l'enrichissement des collections du Musée des Beaux-Arts de Lyon à travers l'acquisition d'œuvres majeures ainsi que la réalisation des expositions dans lesquelles elles sont présentées, à l'instar du tableau Coqs d'André Masson, acquis en 2025 et exposé dans «Musée sentimental». Le Club réunit les entreprises suivantes :

- Apicil
- bioMérieux
- Caisse d'Épargne Rhône-Alpes
- CIC Lyonnaise de Banque
- Crédit Agricole Centre-Est
- Descours & Cabaud
- Fermob
- Forvis Mazars
- Réel
- SEB
- Siparex
- Sogelym Dixence



2025 → 2030

LE CENTRE POMPIDOU

SE MÉTAMORPHOSE

Depuis son ouverture en 1977, le Centre Pompidou n'a cessé d'être le promoteur d'une culture vivante et engagée, un centre pluridisciplinaire ancré dans le cœur de la ville et ouvert sur le monde. Il accueille la première collection d'art moderne et contemporain en Europe, la plus grande bibliothèque publique de France (la Bpi, installée les cinq années à venir dans le 12^e arrondissement de Paris, au bâtiment Lumière), un centre de recherche et de création musicale unique (l'Ircam, seule institution qui demeure dans ses locaux historiques situés place Stravinsky), et propose une riche et diverse programmation : expositions, spectacle vivant, festivals, grands cycles de cinéma, parole.

Le Centre Pompidou se métamorphose

En 2025, le Centre Pompidou a entamé sa métamorphose. Son iconique bâtiment parisien a fermé ses portes pour des travaux qui lui permettront de renouer, en 2030, avec son utopie originelle et de se projeter pleinement dans le 21^e siècle. Le vaste chantier de rénovation, confié aux agences d'architecture AIA, Moreau-Kusunoki et Frida Escobedo, est lancé en 2026. Faire face à l'exigence environnementale, mieux accueillir les publics, repenser la présentation de la collection ainsi que l'agencement de la Bpi, faire évoluer la distribution des espaces pour laisser encore plus de place à la création et réaffirmer, ainsi, la nature pluridisciplinaire du Centre qui le caractérise : tels sont quelques-uns des objectifs poursuivis. Dès 2030, le Centre Pompidou se révélera plus ouvert, plus engagé et plus vivant.

Une constellation de projets et de lieux

D'ici 2030, c'est tout l'esprit du Centre qui s'incarne dans de nombreux lieux partenaires partout en France comme à l'international, grâce au programme Constellation. Rendez-vous dans des centres d'arts, cinémas, musées du monde entier pour découvrir une programmation faisant voyager la collection et la programmation pluridisciplinaire du Centre Pompidou. Cette Constellation s'est déployée dès le printemps 2025, essaimant des expositions, rétrospectives de cinéma, spectacles ou encore ateliers jeune public à Paris et en France. C'est également à l'international que le Centre Pompidou renforce sa présence depuis une quinzaine d'années, sous les formes d'expositions itinérantes, de prêts exceptionnels et de collaborations durables. Cette Constellation à l'international permet à l'esprit de partage emblématique du Centre historique de briller à Málaga, Shanghai, AIUla et bientôt Séoul et Bruxelles.

En automne 2026, le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art ouvre ses portes

Dès l'automne prochain, c'est en effet un tout nouveau lieu pour vivre l'art et la culture qui ouvre ses portes en Île-de-France. Situé à Massy dans l'Essonne, le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art accueille les réserves du Centre Pompidou. En plus de ce pôle d'excellence en matière de conservation et de restauration des œuvres, le site offre une programmation artistique pluridisciplinaire engagée et ouverte ainsi que de nombreuses activités de médiation, au plus près de la fabrique du musée et de ses métiers. Dessiné par l'agence PCA-Stream, ce bâtiment est conçu comme un véritable lieu de vie pour les Franciliens, à près de 30 minutes de Paris grâce au Grand Paris Express.

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
de LYON
MBA-LYON.FR

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES D'OUVERTURE

Le musée est ouvert tous les jours
sauf mardis et jours fériés de 10h
à 18h. Vendredis de 10h30 à 18h.

TARIFS DE L'EXPOSITION

14 € / 8 € / gratuit
Le billet d'entrée de l'exposition
donne accès à l'ensemble
des collections permanentes.

Musée des Beaux-Arts de Lyon
20 place des Terreaux - 69001 Lyon
tél. : +33 (0)4 72 10 17 40
www.mba-lyon.fr

Aimez, taguez, suivez le musée sur :

 [mba_lyon](#)  [mba_lyon](#)
 [museedesbeauxartsdelyon](#)

En collaboration
avec le macLYON

macLYON

mécène

partenaires

partenaires médias



club du musée saint-pierre
FONDS DE DONATION

TGV
InOui



TCL

Le Monde BeauxArts

Bulletin

Télérama